
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56732

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Prosopographica X

CHRISTIAN SETTIPANI

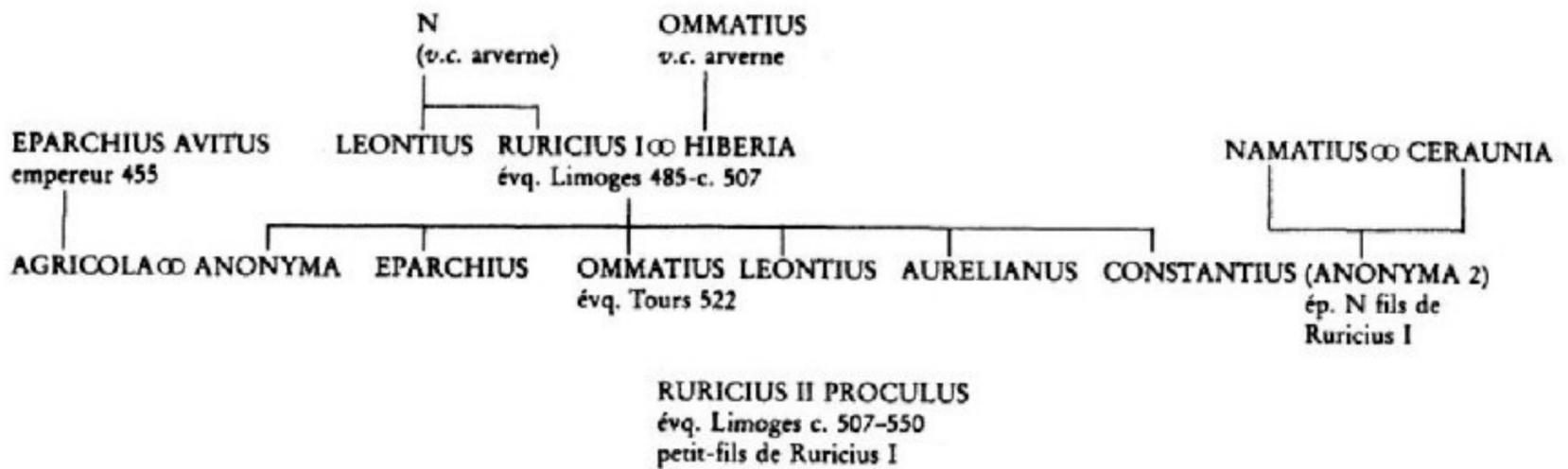
RURICIUS I^{ER} ÉVÊQUE DE LIMOGES ET SES RELATIONS FAMILIALES¹

Une des figures les plus marquantes de l'épiscopat gallo-romain de la fin du V^e siècle est incontestablement celle de Ruricius I^{er}, évêque de Limoges c. 485–507. Or, outre son activité politique, littéraire et ecclésiastique², Ruricius est un exemple fort significatif du lien étroit entre l'aristocratie et l'église gallo-romaine, lien que les études récentes tendent à mettre de plus en plus en évidence³. En effet, une épitaphe conservée du poète Fortunat⁴ consacrée à Ruricius et à son petit-fils homonyme et successeur, nous apprend que les deux Ruricii appartenaient à la noblesse de la Gaule certes, mais qu'en outre, ils avaient dans leurs veines le sang fameux des Anicii, une des plus illustres *gens* de Rome. Le fait revêt une importance singulière car il témoigne encore davantage de cette imbrication entre noblesse laïque et religieuse que nous évoquions à l'instant, ainsi que d'alliances entre les sénateurs italiens et gallo-romains⁵. Dans cet esprit, il nous a paru avantageux de préciser la nature exacte des attaches familiales de Ruricius tant avec le reste de l'aristocratie gauloise qu'avec les Anicii romains⁶.

- 1 Afin de ne pas trop alourdir les notes, nous avons groupé en fin de l'article la bibliographie détaillée.
- 2 L'œuvre littéraire de Ruricius I (82 lettres conservées) a été analysée et critiquée par LOYEN 1943, 169–173 et (peut-être excessivement) par HAGENDAHL 1952. Pour le reste, cf. ROUCHE 1979, 44–6 et AUBRUN 1980, 94–8.
- 3 La bibliographie sur ce thème est très importante désormais. On se bornera à renvoyer aux multiples travaux de HEINZELMANN et de MATHISEN par exemple. Voir aussi, inter alios, HELD 1976; GRIFFE 1963; PIETRI 1983, 331 sv. et ID. 1986; SCHEIBELREITER 1983, 9–50; VAN DAM 1985, 141 sv.
- 4 Fort., Carm. IV,5 v. 7–10: *Ruricii gemini flores, quibus Aniciorum / Iuncta parentali culmine Roma fuit / Actu, mente, gradu, spe, nomine, sanguine nexi / Exultant pariter hinc avus inde nepos.*
- 5 La signification du terme de «sénateur» en Gaule a été longuement discutée, en dernier lieu par GILLIARD 1979 pour qui le terme est imprécis et recouvre tout riche propriétaire et par BRENNAN 1985 et PIETRI 1986, qui reviennent plus sûrement à une épithète qualifiant un homme pouvant faire preuve de l'appartenance à une famille sénatoriale au sens romain.
- 6 Tout au long de ce travail, il sera fait un usage constant de rapprochements onomastiques pour tenter de décélérer des parentés. Sur ce point, cf. HEINZELMANN 1976, 13–22, ID. 1977, passim; MATHISEN 1979a, 29–32.

I Alliances gallo-romaines

Nous commencerons cette recherche en rappelant les données connues sur la famille de Ruricius. Cela peut se résumer à l'aide du stemma suivant⁷:



a) Ruricius et la famille d'Ommatius

Sidoine Apollinaire nous informe que Ruricius I avait pour beau-père un personnage nommé Ommatius, *vir clarissimus* en Auvergne, petit-fils d'un patrice⁸. La relation d'Ommatius avec un patrice pourrait bien être la clé permettant de retrouver les origines de ce sénateur.

La qualité de sénateur arverne d'Ommatius fait en effet penser que son aïeul patrice pourrait n'être autre que le patrice Philagrius, connu comme ancêtre de l'empereur arverne Eparchius Avitus et du patrice de Provence Magnus Felix⁹. Cette hypothèse se trouve confirmée du fait que l'un des fils de Ruricius porte le nom d'Eparchius qui est, autant que nous puissions en

7 Cf. par ex. STROHEKER 1948, 236 (Ruricii); PLRE II (1980), 1319, stemma 16. Les doutes formulés par AUBRUN 1980, 94 n. 35, sur le sens qu'il faut donner au mot *filii* dans la liste des enfants de Ruricius donnée ci-dessous ne se justifient absolument pas: – origine arverne et noble de la famille: GT, Hist. X,31 (ne peut s'entendre qu'agnatiquement). – Hiberia et Ommatius: Sid., Carm. X; XI,51-4; XVII. – Leontius, frère de Ruricius: Rur., Ep. I,8; II,42; Faust., Ep. 9. – Namatius et Ceraunia: Rur., Ep. II,1,3-4; II,4. – Agricola: Rur., Ep. II,32. – Eparchius, frère d'Ommatius: Rur., Ep. II,57-8. – Ommatius: Rur., Ep. I,18; II,28; GT, Hist. X,31. – Leontius et son frère Aurelianus: Rur., Ep. II,40 (et II,49 pour Leontius seul). – Constantius: Rur., Ep. II,24 et 43. – Ruricius Proculus: Fort., Carm., IV,5; Vit. Iuniani § 6 (MGH, SRM III, p. 378-9). – Excepté Ommatius, tous les enfants de Ruricius ne nous sont donc connus que par des lettres que leur écrivit leur père entre 485 et 507.

8 Sid., Carm. XVII, *Ad v.c. Ommatium*. Pour la date (468) cf. STROHEKER 1948, n° 226, 196 et Carm. XI, 52-3: *Magnorum maior avorum patriciaeque nepos gentis*. Voir LOYEN 1943, 68.

9 L'hypothèse, à laquelle nous avons songé indépendamment, se trouve formulée par MATHISEN 1979a, 309. Sur Philagrius, ancêtre d'Avitus, cf. Sid., Carm., VII, 156-7: *gentisque suae [scil. Avitus] te teste, Philagrius/patricius resplendet apex*, et pour Magnus Felix, Sid., Ep. II,3,1: *Licet... in lares Philagrianos patricius apex tantis post saeculis tua [scil. Magnus Felix] tantum felicitate remeaverit*. BARNES 1975, a contesté l'identification habituellement retenue entre ce patrice Philagrius et le Philagrius, notaire en Gaule en 361 et comte d'orient en 382, se fondant pour cela sur l'expression de Sidoine *tantis post saeculis* qui laisse supposer une longue période de temps entre Philagrius et Felix. Barnes ayant révoqué l'existence des autres patrices gaulois du V^e s., rejette également Philagrius en le plaçant à l'époque de l'Empire gaulois. Il a été suivi récemment par HEINZELMANN 1982, s. v. qui distingue le patrice Philagrius du III^e s. et son éventuel descendant, le notaire de 361, en interprétant «saeculis» comme «siècles». Or, le sens premier du mot, comme l'interprète LOYEN est «génération» (F. GAFFIOT, Dictionnaire Latin Français, s. v. saeculum p. 1380, Oxford Latin Dictionary, 1982, s. v. saec(u)lum p. 1676, etc...). En conséquence,

juger, typiquement arverne¹⁰. On peut donc supposer que ce nom est passé dans la descendance de Ruricius grâce à son beau-père arverne Ommatius. Or, ce nom est précisément l'un de ceux porté par l'empereur Avitus, descendant lui aussi de Philagrius. Enfin, Ommatius, peut-on déduire d'un passage de Sidoine, favorisa le mariage du poète et de Papianilla, fille d'Avitus¹¹ avec laquelle il devait donc être uni par quelque lien étroit de parenté.

Il semble bien que l'on puisse légitimement déduire à partir de là qu'Ommatius ait été le proche parent de l'empereur Avitus. Nous savons que ce dernier avait deux fils, Ecdicius, patrice en 474, et Agricola, *vir illuster*, ainsi qu'une fille, Papianilla, qui épousa Sidoine Apollinaire¹², auquel on pense d'ailleurs qu'elle était apparentée¹³. En outre il comptait dans son ascendance des préfets et des consuls¹⁴. Cela désigne assez naturellement Agricola, PPO Gal. 418 et cos. 421 comme père d'Avitus, dont l'un des fils s'appelle justement Agricola¹⁵.

un tel dédoublement ne nous paraît pas absolument indispensable. L'expression «après tant de générations» trouve suffisamment de justification si Philagrius est le père d'Agricola père d'Avitus et l'arrière-grand-père de Magnus Felix.

10 Voir les porteurs du nom chez HEINZELMANN 1982, s.v., 596-7. Pour les époques ultérieures, cf. DUCHESNE 1915, Index, s.v. Ebarcius, Ebargehenus, Eparchius, Eparcius. Le cas d'Epirichius (V^e s.), père de l'évêque de Troyes Lupus, est plus douteux (cf. MATHISEN 1979a, 295-6; ID. 1982, 371, s.v.; HEINZELMANN 1982, s.v.).

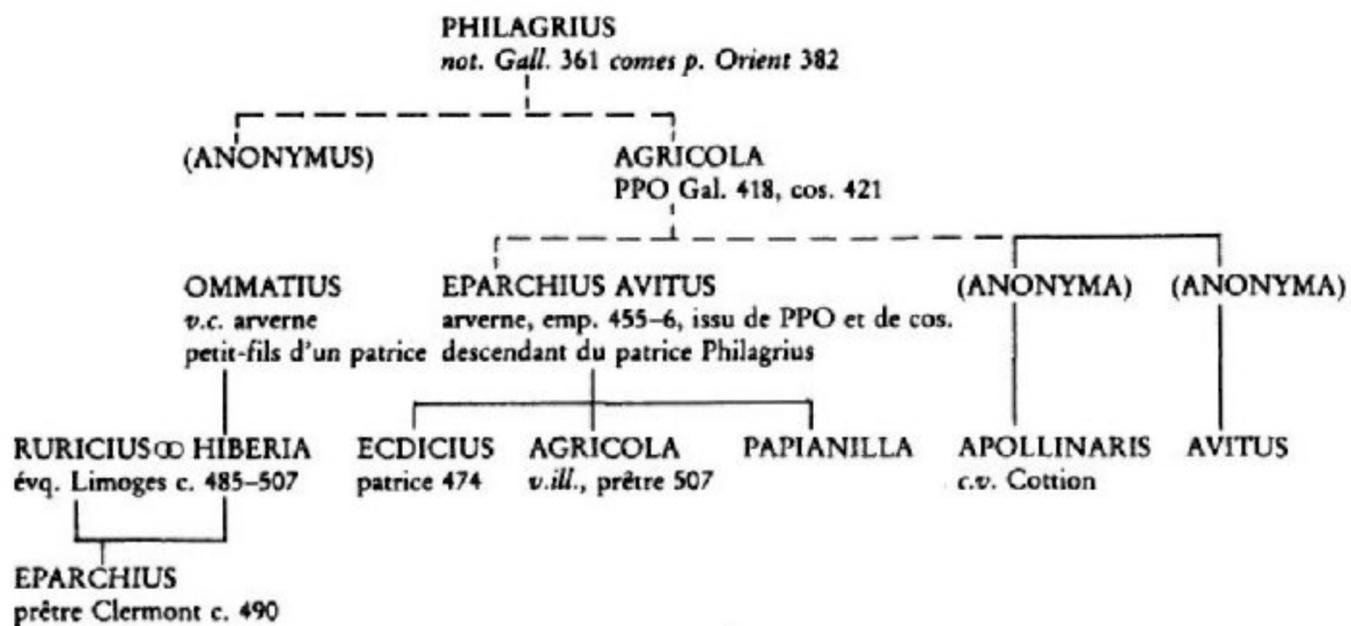
11 Sid., Carm. XVII,20: *hic mihi qui patria fecit amore tuo*, et l'éd. A. LOYEN, 1960, ad. loc., 193 n. 6.

12 Ecdicius, *frater* de Papianilla, épouse de Sidoine: Sid., Ep. V,16. – Agricola, *germanus* de Papianilla, Sid. Ep. II,12,1-2. – Avitus, *socer* de Sidoine: Sid. Apoll., Carm., XXIII,430. Cf. GT, Hist. II,21. – LOYEN (1943, 66 n. 52 et 1970, II, 239 n. 51) suggère qu'Ecdicius n'était pas le frère de Papianilla mais son cousin. En effet, lors de la nomination d'Ecdicius comme patrice, Sidoine (Ep. V,16,4) félicite ses enfants qui héritent ainsi d'une maison patricienne qu'il leur appartient maintenant de rendre consulaire, ce qui laisse entendre qu'aucun de leurs ancêtres ne fut consul ou patrice. Ecdicius ne pourrait donc être le fils d'Avitus, consul en 456, ce que confirmerait le terme de *frater* employé pour marquer sa parenté avec Papianilla, beaucoup plus vague que *germanus* utilisé pour Agricola. Cette subtile exégèse ne tient pas. Ecdicius neveu d'Avitus n'en serait pas moins le petit-fils du consul Agricola et le descendant du patrice Philagrius. Ajoutons un texte de Jordanes (Get. 45,240) qui donne formellement Ecdicius comme fils d'Avitus (texte que Loyen écarte comme trop tardif. Cf. MATHISEN 1979a, 381 n. 975). Le passage incriminé ne prouve d'ailleurs pas qu'Ecdicius ne descend pas de patrices et il faut comprendre sans doute que le consulat d'Avitus ne fut pas reconnu (LOYEN 1970, II, 239, n. 51) ou plutôt que Sidoine ne vise que les charges exercées par Ecdicius lui-même, mettant en parallèle les honneurs du père et ceux (futurs) des enfants, à l'exclusion de l'illustration d'aïeux plus éloignés.

13 Cf. MATHISEN 1979a, 369 n. 891. Apollinaris était le *propinquus* d'un Avitus possessionné près de Clermont, leurs mères étant étroitement apparentées (sœurs?): Sid., Ep. III,1,1: *matribus nostris summa sanguinis iuncti necessitudo*. Peut-être doit-on faire cas en outre d'un passage de Sidoine (Ep. V,1,4) où celui-ci espère une même entente entre ses propres enfants et ceux de son beau-frère Ecdicius qu'il y eut entre eux, ce qui pourrait laisser entendre qu'ils étaient eux aussi cousins germains.

14 Sid. Carm. VII,157-9.

15 RE I 1, 1893, Agricola 3 col. 892 [O. SEECK]; PLRE II (1980), Anonymus 95 p. 1233 et stemmata 14 et 15 p. 1317-8; MATHISEN 1979a, 68 et 105 n. 113, 284, stemma 716d; ID. 1981a, 109. – L'argument a silentio invoqué par LOYEN 1942, 39 n. 4; 1943, 66 n. 48, suivi par STROHEKER 1948, n° 8 p. 143, n'a pas de valeur. On a montré depuis l'extrême concision avec laquelle Sidoine parlait de tout ce qui touche à son beau-père déchu (MATHISEN 1979c). Il n'y a pas lieu alors d'imaginer qu'Avitus pourrait être le fils du noble Ecdicius, possessionné près d'Arles qui trahit Ecdobichus en 411 (ainsi DESGRANGES 1937, 33 sv.). Tout au plus ce personnage est-il parent de l'empereur sans que l'on puisse préciser cette relation (LOYEN 1942, 38 n. 4; MATHISEN 1979a, 287, ID. 1989, 43).

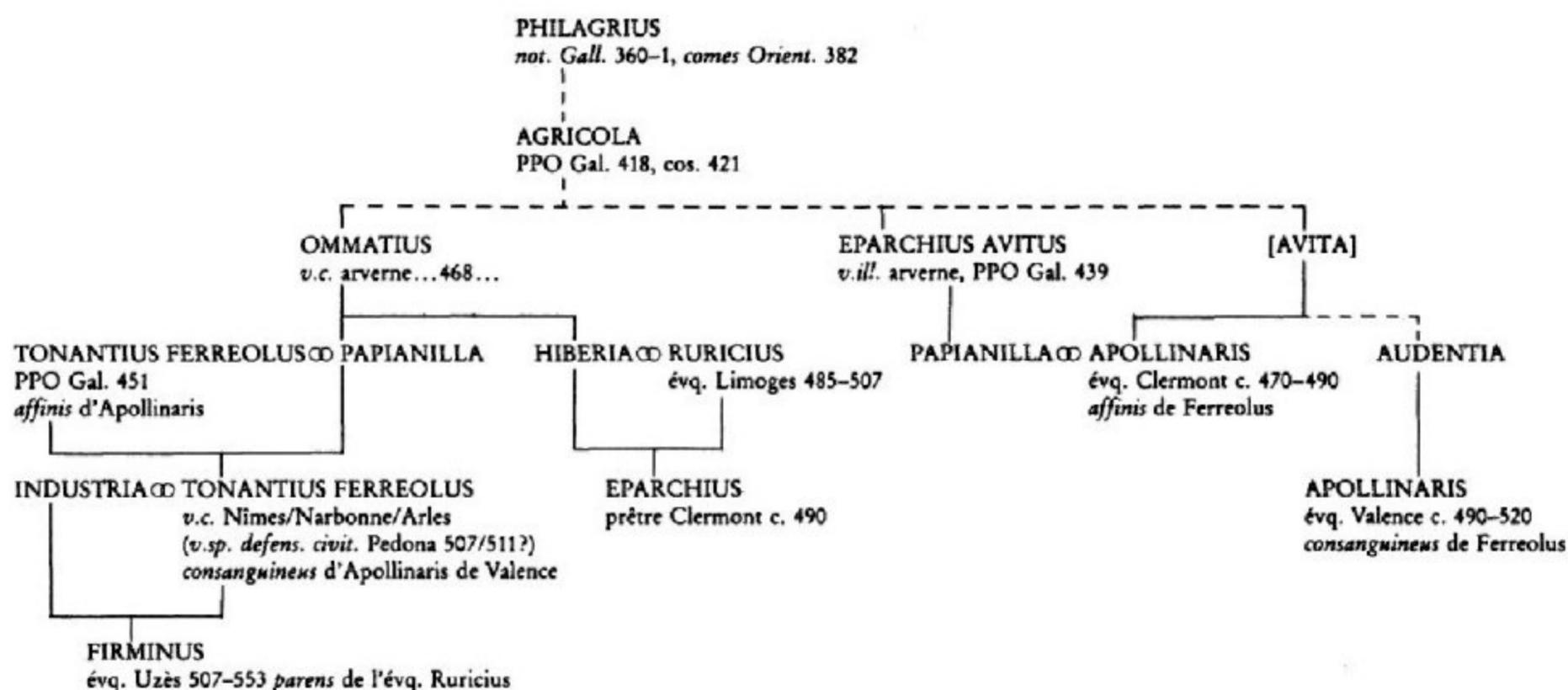


La question est de savoir quel lien exact unissait Ommatius et Avitus. Il peut s'agir d'un cousinage, plus ou moins proche, voire d'une fraternité¹⁶. La combinaison suivante peut apporter un élément de réponse: Tonantius Ferreolus, PPO Gal. 451, était apparenté à Sidonius Apollinaris au travers de leurs épouses respectives, toutes deux nommées Papianilla¹⁷, et l'explication la plus vraisemblable de cette parenté est que Papianilla, épouse de Ferreolus, était la nièce d'Avitus¹⁸.

Il se trouve qu'un descendant très probable de Tonantius Ferreolus est le noble Ferreolus de Narbonne, *consanguineus* d'Apollinaris évêque de Valence († c. 520, un neveu de Sidoine Apollinaire¹⁹) et père de Firminus évêque d'Uzès c. 507-553²⁰. Or Firminus d'Uzès est décrit dans sa Vita comme le proche parent d'un évêque et patrice Ruricius, âgé de 80 ans qui n'est certainement autre, quoiqu'on en ait dit, que Ruricius I de Limoges²¹. Enfin, rappelons la

- 16 Une fois encore on ne saurait arguer du silence de Sidoine contre une éventuelle fraternité entre Ommatius et Avitus. Les raisons de ce silence ont été étudiées par MATHISEN 1979c.
- 17 Ferreolus est le *propinquus* de la femme de Sidoine (Sid., Ep. II,9,3), et l'*affinis* de Sidoine lui-même (Ep. VII,12,1).
- 18 LOYEN 1943, 62 et 73; ID. 1960, I, 165; MATHISEN 1979a, 79 et 113 n. 178. Ce dernier suggère un lien direct avec Avitus de Cottion en raison de la proximité géographique, mais il s'agit d'un argument insuffisant.
- 19 Sur la famille d'Apollinaris de Valence frère de saint Avitus de Vienne (Alcimus Ecdicius Avitus) et ses liens avec celle de Sidoine, cf. MATHISEN 1979a, 290-1; ID. 1981a, 97-101: dans une lettre à sa sœur Fuscina, saint Avitus fait allusion à la gloire de leur oncle maternel qui devint évêque après avoir exercé une haute charge: vraisemblablement Sidoine, préfet de la Ville (PUR) 468, évêque de Clermont c. 470, gendre d'un Avitus, beau-frère d'un Ecdicius, père d'une Alcima et d'un Apollinaris.
- 20 Nous proposons d'attribuer à un seul et même personnage les mentions suivantes: - Tonantius de Nîmes, l'un des fils de Tonantius Ferreolus, encore jeune en 479 (Sid., Carm. XXIV,34; Ep. II,9,7; IX,13; IX,15,1). - Ferriolus, *v. sp.* 507/11, *defensor civitatis Pedonensis* (Pedona en Histrie): Cass., Var. I,36. - Ferreolus, *consanguineus* d'Apollinaris évêque de Valence qui lui rendit visite à Arles c. 518 (Vit. Apoll. c. 10). - Ferreolus sénateur de Narbonne, époux d'Industria, père de l'évêque d'Uzès Firminus (Vit. Firm., § 1-2). - La multiplicité des domaines des grands seigneurs mérovingiens suffit à justifier la diversité des lieux concernés, qui se trouvent d'ailleurs tous dans la même aire géographique. Quant à l'Histrie, il s'agit d'un poste officiel qui ne concerne pas nécessairement les attaches familiales de l'individu (cf. Sidoine, PUR 468 ou Rutilius Namatianus, etc...). Voir aussi MATHISEN 1979a, 79 et 114.
- 21 A aucun moment la Vie de Firminus ne dit explicitement que Ruricius ait été évêque d'Uzès. On a pu le croire parce que Firminus ne devint évêque qu'à la mort de Ruricius. Mais Firminus est déjà attesté en 507 et son prédécesseur Probatius en 506, ce qui ne laisse pas de place à un Ruricius. On remarquera en revanche que Ruricius I de Limoges décéda bien vers 507, coïncidence singulière. Voir déjà dans le même sens HEINZELMANN 1982, Ruricius 2, 684. La qualification de patrice pourrait faire allusion à sa famille.

proche parenté déduite précédemment entre Ommatius et Papianilla, fille d'Avitus²². La meilleure explication de cette parenté est donc de reconnaître en Ommatius un frère d'Avitus²³:



b) Agricola, gendre de Ruricius, et ses descendants

C'est Ruricius qui nous apprend dans l'une de ses lettres qu'il avait pour gendre Agricola, fils de l'empereur Avitus²⁴. Dans cette lettre adressée à Agricola, Ruricius écrit en effet qu'une certaine jeune femme²⁵, en donnant des petits-enfants à Agricola l'avait rendu lui-même arrière-grand-père²⁶.

Les anciens éditeurs de la correspondance de Ruricius, suivis par K. F. Stroheker²⁷, ont rapproché ce renseignement de ceux qui nous sont fournis dans d'autres lettres où Ruricius fait allusion à ses »nepotes« Parthenius et Papianilla²⁸ (dont on sait par ailleurs sans ambiguïté qu'ils étaient mari et femme²⁹), ou à son »nepos« Parthenius³⁰. A partir de ce dernier témoignage surtout, ils ont supposé que Parthenius était le fils d'Agricola, que la jeune femme dont parle Ruricius était la belle-fille d'Agricola et qu'elle s'identifiait à Papianilla:

22 Supra.

23 On peut rajouter à ce stemma l'évêque de Clermont Eparchius, qui précéda sur le siège épiscopal de cette ville Sidoine Apollinaire, gendre (et neveu?) d'Eparchius Avitus. Il y a deux possibilités. On peut croire que cet Eparchius était également un neveu de l'empereur. Il pourrait bien s'agir d'un frère d'Hiberia et d'un oncle du fils de celle-ci, le jeune Eparchius qui fut prêtre à Clermont c. 490. Ou encore, moins probablement, identifier l'évêque de Clermont avec le fils de Ruricius et faire du prêtre homonyme un fils ou un neveu du précédent (MATHISEN 1982, 371; HEINZELMANN 1982, s. v. Eparchius 1, 596).

24 Rur., Ep. II,36.

25 Elle est décrite comme *ancilla vestra* [d'Agricola] et *domma filia mea* (Rur., Ep. II,36).

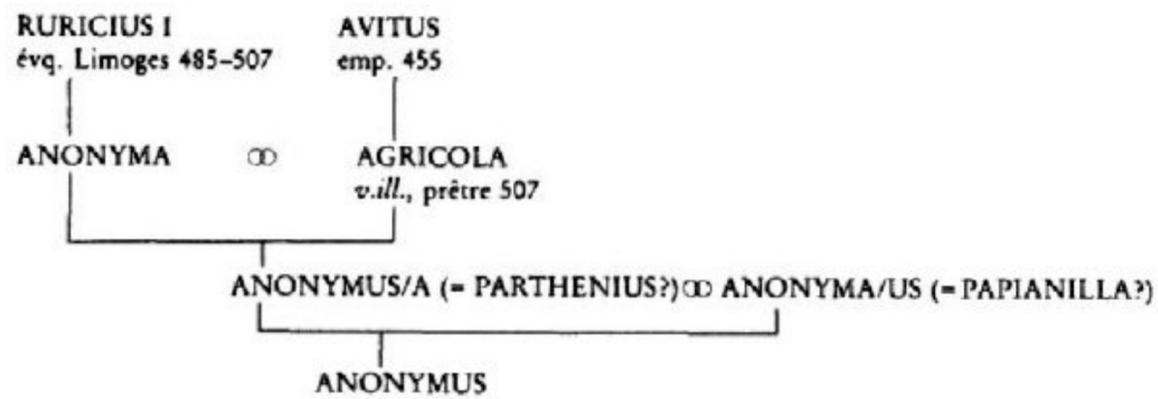
26 Rur., Ep. II,36: *Vos avos faciens sua fecunditate, nos proavos.*

27 STROHEKER 1948, n° 282, 199 et Stammbaum I, 236-7.

28 Rur., Ep. II,37: *Dulcissimis nepotibus Parthenio et Papianillae.*

29 GT, Hist. III,36.

30 Rur., Ep. II,37: *veniente... meo nepote Parthenio.*



Néanmoins cette vue a été récemment remise en cause par R. W. Mathisen³¹ qui observe avec raison d'une part que le nom de Papianilla, propre à la famille d'Avitus, conviendrait mieux à une fille d'Agricola qu'à sa bru, et d'autre part que le Parthenius en question s'identifie vraisemblablement à un homonyme, neveu maternel d'Ennodius³² et qui ne saurait être en conséquence un petit-fils de Ruricius³³.

Pour confirmer cette proposition, il suffit d'entendre le terme »nepos« appliqué à Parthenius par Ruricius comme signifiant non »petit-fils« mais plutôt »époux de la petite-fille«³⁴. Un certain nombre d'éléments viennent conforter cet ensemble. La biographie de saint Apollinaris de Valence décrit en effet Parthenius comme un cousin du prélat³⁵. La parenté s'explique aisément puisque son oncle Ennodius (Magnus Felix Ennodius) descendait certainement d'Agricola (cos. 421) dont était issu également saint Apollinaris³⁶.

La parenté d'Ennodius peut être reconstituée grâce à ces indices³⁷:

– Son nom indique que Magnus Felix Ennodius était allié à Magnus, cos. 460 et à son fils Magnus Felix (patrice 469). La chose devient une certitude puisque l'on sait que parmi ses très proches parents Ennodius comptait Camillus, neveu paternel de Magnus³⁸.

31 MATHISEN 1979a, 288–9 et 382–3 n. 981–7; ID. 1981a, 101–4.

32 Enn., Ep. V,10: *Parthenius... germanae filius*; V,11: *Partenio germanae meae filio*, etc...

33 Parthenius, neveu d'Ennodius, donc originaire d'Arles comme lui, est envoyé à Milan en 504 puis à Rome de 506 à 509 pour étudier auprès d'Arator. Parthenius, époux de Papianilla, est encore à Arles dans sa jeunesse, puis sans doute patrice de Provence c. 540 et fait l'objet d'une lettre en forme de panegyrique écrite par le même Arator. Cf. MATHISEN 1981a, 103.

34 Puisque dans une autre lettre Ruricius attribue ce terme de »nepos« à la fois à Parthenius et à Papianilla, et que nécessairement l'un des deux n'est pourtant que le conjoint d'un de ses petits-enfants.

35 Vit. Apoll. c. 10: *ubi a consanguineis suis [scil. Apollinaris] Partemio et Ferreolo assiduo veneratur*.

36 La noble provençale Archotamia, parente à la fois d'Ennodius (Enn., Ep. VI,24) et de s. Apollinaris (Vit. Apoll. 10) doit se rattacher à la même souche. Ajoutons qu'Ennodius compte parmi ses parents un Apollinaris (Enn., Ep. III,13) sans doute l'évêque de Valence (MATHISEN 1981a, 103–4 n. 33) et un Avitus italien fils de la noble Helisea d'Aquileia.

37 La famille d'Ennodius a été souvent étudiée, mais jamais avec des résultats totalement satisfaisants. En dernier lieu: MATHISEN 1979a, 51–9, 67–70; ID. 1979b, 626; PLRE II, 1980, stemmata 15 p. 1318, 19 p. 1320.

38 Camillus, v. ill. 461 à Arles, neveu paternel de Magnus: Sid., Ep. I,11,10: *Magnus, ..., post se Camillo, filio fratris*. Sa parenté avec Ennodius se déduit des termes qu'emploie ce dernier en parlant de lui (Enn., Ep. IV,25,2): *si Camellum mente retines, Ennodium non omittes* qui suggèrent une proche alliance (sans aller jusqu'à l'identification de Camillus avec le père d'Ennodius, cf. DAEL VI 1, 1924, col. 688. Voir aussi la noble Camilla, *parens mea* (Enn., Ep. IX,29,4), qui pourrait être une fille de Camillus. Notons que rien ne permet toutefois dans les textes invoqués de préciser la nature de la parenté en question.

- En outre, il comptait un ou plusieurs consuls dans son ascendance, mais à des périodes déjà lointaines³⁹. Il peut donc être issu directement de Magnus, consul en 460⁴⁰, et en tous cas d'Agricola, consul en 421, grand-père maternel de Magnus.
- Il était étroitement apparenté⁴¹ à Rufius Magnus Faustus Avienus, cos. 502, frère d'Ennodius Messala (cos. 506), fils de Faustus (cos. 490) et de Cynegia⁴². Et en effet, Ennodius compte parmi ses parentes une Cynegia, morte en 506⁴³.
- Le neveu maternel d'Ennodius, Fl. Licerius Firminus Lupicinus, avait pour grands-pères Firminus et Licerius, dont l'un est donc nécessairement aussi le père d'Ennodius⁴⁴. Comme Ennodius avait pour parent et correspondant un Firminus, et s'entretenait aussi avec une Firmina (peut-être sœur ou cousine du précédent)⁴⁵, et qu'auparavant déjà, Ennodius Felix (proconsul d'Afrique vers 420) avait eu pour légat un Firmus⁴⁶, c'est indubitablement Firminus le père d'Ennodius⁴⁷.
- Parmi les ascendants plus lointains figurent de toute évidence Felix Ennodius, procos. Af. c. 420 et Ennodius, proconsul d'Afrique en 395⁴⁸.

39 Enn., Ep. I,5. Cette lettre qu'Ennodius écrivit en 501 au jeune consul Avienus pour le féliciter de sa promotion est un morceau capital pour retracer l'ascendance d'Ennodius. Il y est dit notamment que grâce à Avienus, la gloire du consulat qui ne brillait plus désormais que par alliance dans leur famille (i. e. la sienne et celle d'Avienus), va rejaillir d'un éclat nouveau et que le jeune homme va renouer avec une tradition glorieuse, poursuivant le lustre de sa famille et le rendant à celle d'Ennodius: *Hactenus trabealis coturni pompam familiae nostrae peregrina ornamenta tribuebant et pertinere nos ad eum magis adfinitate quam genere gaudebamus, qui anno imposuit... Quae apud alios exaltavit, ut commutato condicionis ordine alienis nostrae nobilitatis insignia stipendiis deberentur? ... Vetustorum reparator fascium novellus consul inluxit et dignitatum nostrarum cariosas fores robustus roseravit impulsor. ... Ad Avieni mei adhuc teneri virtutes pertinet et tuo generi continuare fasces et nostro reddere.* Il en ressort que, premièrement, Ennodius est très proche parent d'Avienus, puisqu'il parle de leurs deux familles comme d'une seule, et, deuxièmement, il descend de consul(s), mais, par alliance seulement pour la période récente. Si l'on veut bien considérer 460 comme une date ancienne (en regard de l'actualité immédiate de 501), il n'est pas exclu qu'il soit issu directement de Magnus (cos. 460).

40 Ainsi que le suggère PLRE II, 1980, Ennodius 3 p. 393, suivie par HEINZELMANN 1982, Ennodius 3, 596.

41 Enn., Ep. I,5 analysée ci-dessus.

42 Cf. PLRE II, 1980, s. v. Avienus 2 p. 192–3, Cynegia 1–2 p. 331, Faustus 9 p. 454–6, Messala 2 p. 759 et stemma 23 p. 1322. Les liens avec Cynegia ne sont pas formellement explicités il est vrai, mais nous croyons pouvoir les conserver (contra: MATHISEN 1979a).

43 Enn., Ep. V,4 et V,7 (PLRE II, 1980, s. v. Cynegia 1 p. 331).

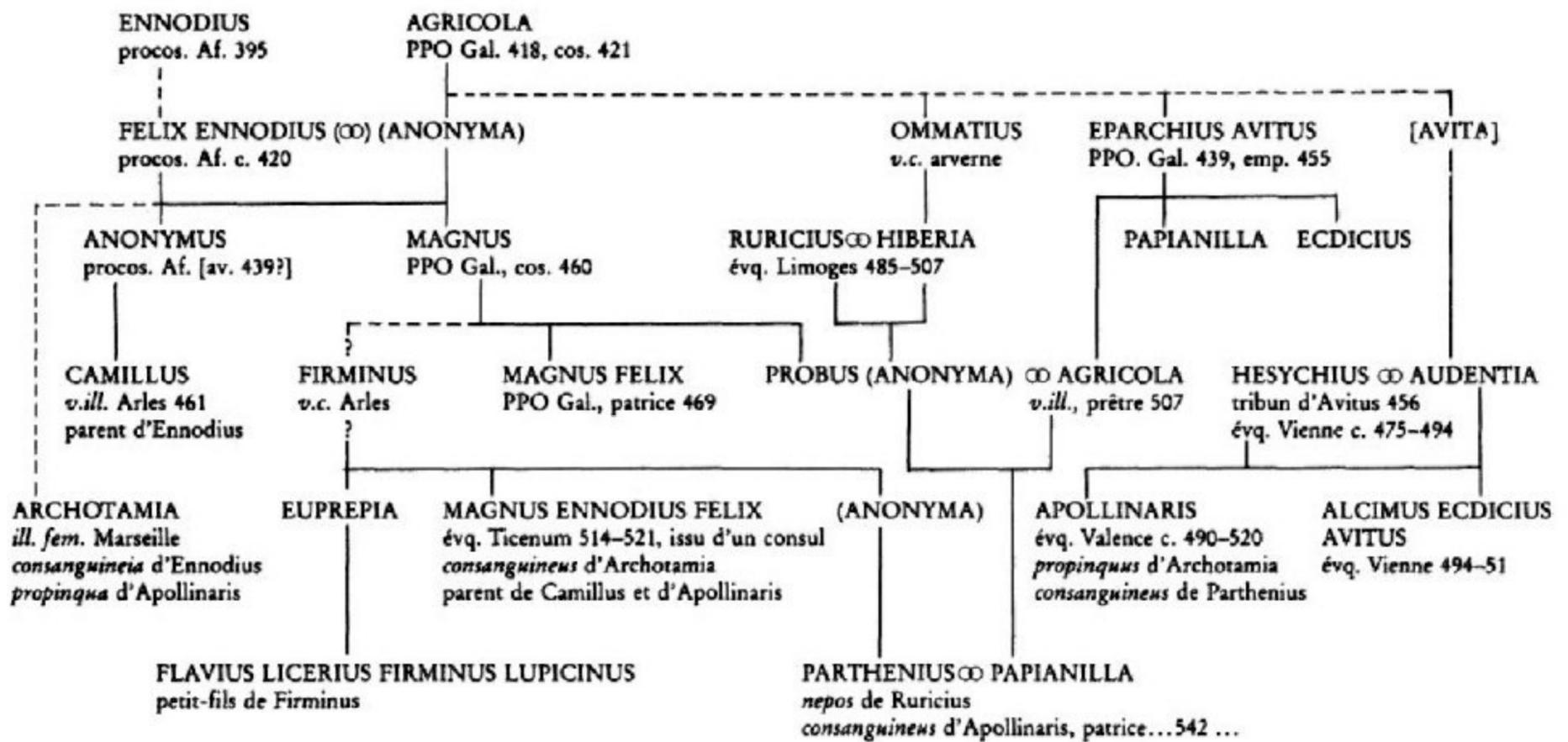
44 Enn., dictio VIII: *peritiam tuam Firminus et Glycerius, aetatis suae sidera...*

45 Enn., Ep. VI,38 (à Firmina, *inl. fem.*, c. 508); Ep. I,8; II,7,2–4 (à son parent Firminus).

46 On sait que le plus souvent les proconsuls choisissaient leurs jeunes légats parmi leurs proches parents ou amis. Ce point montre aussi que l'alliance entre Firmini et Ennodii est plus ancienne que ne le laisse supposer le stemma prôné par MATHISEN.

47 C'est l'avis général. Cf. MATHISEN 1979a, 52 et 95 n. 31. PLRE II, 1980, stemma 19 p. 1320.

48 Cf. STROHEKER 1948, 166 n° 112; MATHISEN 1979a, 52, ID. 1979b, 621–2; PLRE II, 1980, Ennodius 3 p. 393; MATHISEN fait de Felix Ennodius, procos. Af. c. 420, le frère anonyme de Magnus, père de Camillus, qui fut effectivement proconsul d'Afrique. Il justifie son opinion en remarquant que Magnus, cos. 460 doit en effet être beaucoup plus jeune que son frère puisque ses hautes fonctions sont contemporaines de celles exercées par son neveu. En réalité, c'est parce que Magnus n'accéda que tardivement aux plus hautes charges comme le prouve le fait que neuf ans seulement après son consulat, son fils Magnus Felix culminait à son tour les honneurs. Chronologiquement, Felix Ennodius ne peut être que le père de Magnus. Le proconsulat d'Afrique semble d'ailleurs particulièrement prisé dans la famille, puisqu'avant Ennodius Felix, son père (?) Ennodius l'avait exercé en 395. Rien n'empêche alors qu'une troisième génération l'ait obtenu (à titre honorifique ou avant 439, cf. PLRE II, 1980, Anonymus 42, 1226). Il peut s'agir d'Ennodius, *comes rer. priv.* 458.



Regardons à présent s'il n'est pas possible de déterminer quelques autres descendants du mariage de la fille de Ruricius avec Agricola.

R. W. Mathisen a suggéré que Parthenius, évêque de Gévaudan en Auvergne au VI^e siècle, seul personnage notable de ce nom en Gaule hormis le gendre d'Agricola, devait descendre de ce dernier⁴⁹. La situation géographique de l'évêché de Parthenius rend déjà plausible cette hypothèse qui est renforcée si l'on veut bien s'apercevoir que l'un des proches successeurs de Parthenius sur le siège épiscopal de Gévaudan s'appelle Agricola (...614-637...)⁵⁰.

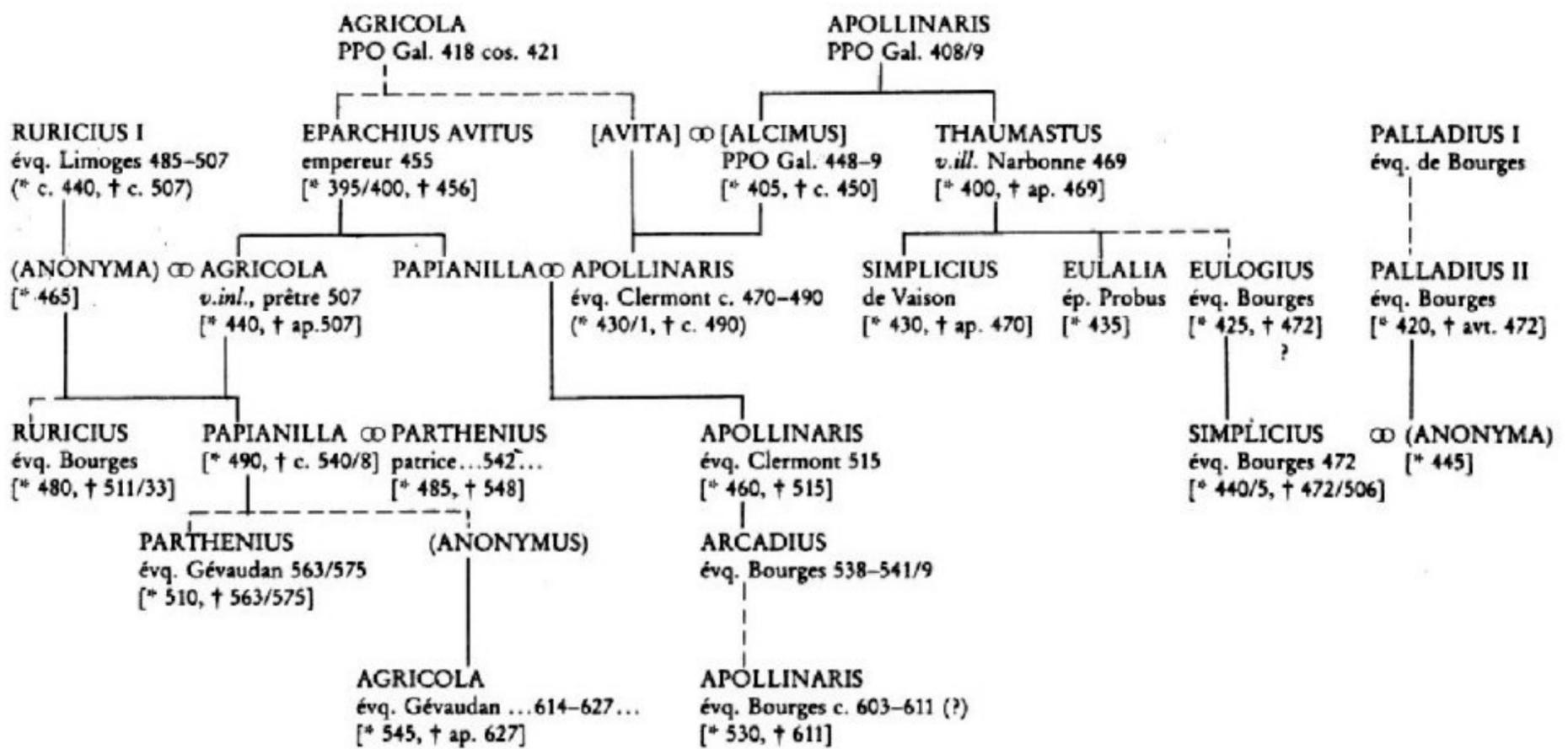
Encore plus intéressant est le cas de Ruricius, évêque de Bourges c. 520⁵¹. Il est remarquable en effet que la liste épiscopale de Bourges comporte un taux très élevé de noms usités dans la famille de l'empereur Avitus⁵². Dans ces conditions, ce Ruricius, au nom assez rare dans l'aristocratie gallo-romaine, a toutes les chances de descendre du mariage d'Agricola, fils d'Avitus et de la fille de Ruricius.

49 MATHISEN 1979a, 383 n. 987; Id. 1981a, 103 n. 31. Sur Parthenius, cf. GT, Hist. IV,39.

50 DUCHESNE 1910, 55, n° 5-6. On peut faire ici état de ce que la ville de Sion compte parmi ses *primates* au VI^e s. un Constantius (cf. le fils homonyme de Ruricius) et un Agricola (ap. 549) (DUCHESNE 1907, 246 n° 4 et 6). Mais là, le rapprochement est moins évident.

51 DUCHESNE 1910, 27 n° 17: le prédécesseur de Ruricius est encore vivant en 511, mais son troisième ou quatrième successeur siège déjà en 533.

52 La liste des évêques de Bourges montre un fort taux d'évêques nobles et apparentés, semble-t-il, aux Aviti arvernes: Palladius I (n° 9, déb. V^e s.), membre de la grande famille des Palladii; Avitus (11, av. 453), homonyme de l'empereur Eparchius Avitus; Palladius II (13, ap. 461-av. 472): parent de Palladius I, beau-père de Simplicius; Eulogius (14, ...-472): père de Simplicius. Sans doute frère d'Eulalia et de Simplicius, donc cousin germain de Sidoine Ap.; Simplicius (15, 472): fils d'Eulogius et gendre de Palladius II; Tetradius (16, ...506-511...): cf. Caesaria, mère de Palladius, comte de Gévaudan, et sans doute nièce de saint Caesarius d'Arles, et partant, sœur de Tetradius, abbé d'Arles, neveu également du saint; Ruricius (17, ap. 511): cf. Agricola, fils de l'empereur Avitus et gendre de Ruricius I de Limoges; Syagrius (18): cf. Tonantius Ferreolus, petit-fils de Fl. Afranius Syagrius et époux de Papianilla, nièce (?) de l'empereur Avitus et Syagria, fille d'Agricola, patrice 561 (petit-fils d'Agricola, v.ill. 507, fils d'Avitus?); Humatus (19, av. 533): nom inconnu dans l'ononastique gallo-romaine qui pourrait n'être qu'une déformation d'Ommatius, frère(?) de l'empereur Avitus; Arcadius (22, 538-541...): petit-fils de Sidoine Ap. et arrière-petit-fils de l'empereur Avitus; Desideratus (23, ...549...): fils d'Auginus de Soissons et d'Agia, frère de Deodatus et de Desiderius. Cf. Desideratus de Dijon, évêque de Verdun, père



Un autre descendant de Parthenienus et de Papianilla pourrait être l'évêque de Clermont Avitus I (571-592...). Son nom et sa fonction le désigne assez naturellement comme un membre de la famille de l'empereur arverne Avitus⁵³, cependant que le nom de son père, Felix (évêque de Bourges ...573... ?)⁵⁴, se réfère aux Felix de Provence, en particulier Magnus Felix Ennodius, oncle de Parthenienus⁵⁵. On fera le rapprochement avec Ruricius évêque de Bourges

de Syagrius, qui vivait en 549; Probianus (24, ...552-c.565...): fils de Franco et de Periculosa. Cf. Probus de Narbonne, époux d'Eulalia, cousine de Sidoine Apollinaire (et sœur d'Eulogius?); Felix (25, ...573...): père d'Avitus de Clermont qui épousa une proche parente de Bertechramnus du Mans. Sans doute parent aussi de Felix, évêque de Clermont c. 660; Apollinaris (29, ap. 591-av. 614): son nom en fait apparemment l'un des derniers descendants des Apollinaires lyonnais, vraisemblablement le fils ou le petit-fils d'Arcadius.

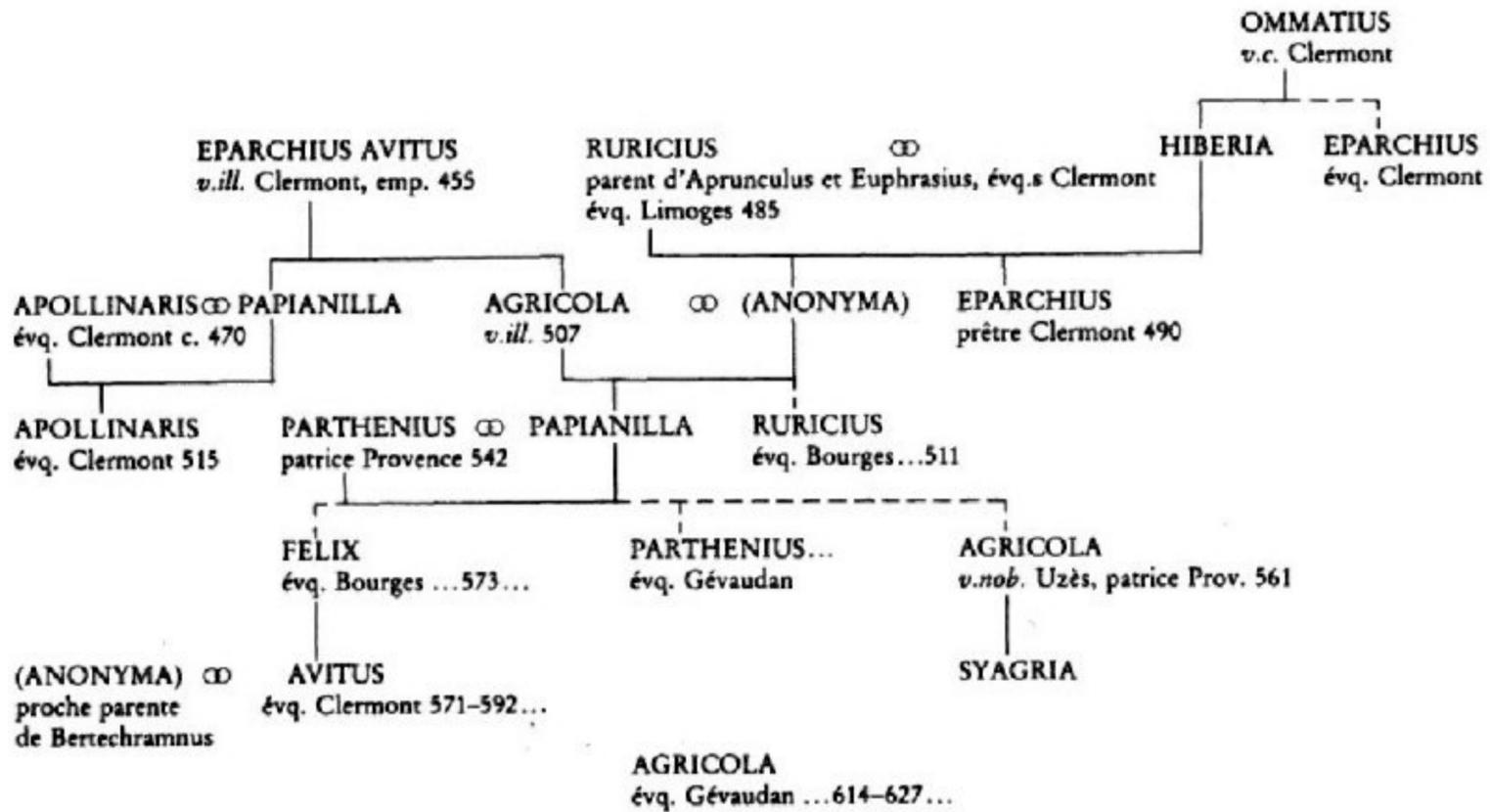
53 Cf. DHGE V, 1931, col. 1203: »il naquit... de parents nobles, quoique n'appartenant pas à la célèbre famille des Avitus. Le silence sur ce point de saint Grégoire de Tours, paraît une preuve suffisante.« Bien au contraire, le silence de Grégoire de Tours ne prouve rien, et le nom de l'évêque à l'inverse est très significatif. Voir plutôt MATHISEN 1979a, 293-4; WOOD 1983, 38-9 (qui ajoute en argument la vénération des mêmes saints par Avitus I et par les Apollinariii).

54 Le nom de l'évêque est fourni par le testament de Bertechramnus du Mans qui cite en 616 le défunt évêque Avitus, fils de Felix, qui avait épousé sa très proche parente: *Ergos villas illas quas bone recordationis Avitus, filius Felici, quondam episcopus, qui parentem nostram et proxima in conjugium habuit sociata* (n° 48 p. 35-6 WEIDEMANN = p. 128 de l'édition de BUSSON/LEDRU). Il y a là aussi une difficulté car l'un des éditeurs du texte lit *Avitus, filius Felici, quondam episcopi*. Il ne serait plus alors question d'Avitus I évêque (de Clermont † ap. 592), fils d'un Felix mais d'un Avitus, fils de Felix, évêque (de Bourges † 573/581). La question est délicate, car la chronologie ne permet pas de trancher. En l'absence d'arguments d'un côté ou de l'autre, NONN (1975, 192) pense que la meilleure attitude consiste à conserver le texte des »actus« sans émendation. WEIDEMANN 1986, 136-7, suggère toutefois de garder la lecture »episcopi« et de comprendre qu'Avitus et son père Felix étaient évêques. Ce serait en effet une solution séduisante qui expliquerait notamment les propriétés d'Avitus à Bourges. Sans doute à partir de ce passage et après une lecture trop rapide de NONN 1975, JAMES 1982, 127 (= SOREL 1982, 169) semble dire que la mère de Bertechramnus appartenait à la famille des Aviti.

55 Le seul témoignage concernant la parenté d'Avitus est une interpolation du IX^e siècle du lib. conf. 40 de Grégoire de Tours par Hericus qui donne Avitus comme l'oncle de Gregoire: *cum Avito, [avunculo meo, Arvernorum antiste] accessimus*, MGH, SRM I/2, p. 773.

en 511 qui était selon nous l'oncle de Papianilla, épouse de Parthenius. Enfin, R. W. Mathisen⁵⁶ a proposé comme fils de Parthenius d'Arles, patrice en 542 et de Papianilla, fille d'Agricola, le patrice Agricola, destitué en 561 au profit de Celsus⁵⁷.

Finalement, on peut résumer ainsi les parentés arvernes de Ruricius:



c) Ruricius et les évêques de Tours

L'un des fils de Ruricius, Ommatius, devint on l'a vu évêque de Tours. Or, Grégoire de Tours, dans un passage célèbre, déclare que «tous les évêques de Tours, à l'exception de cinq, étaient liés à ma famille»⁵⁸. Il s'en déduit, comme l'avait pressenti H. Wieruszowski et l'a répété récemment L. Pietri⁵⁹, que Ruricius était apparenté d'une quelconque façon à plusieurs évêques de Tours, dont notamment la famille de Grégoire de Tours. Ces relations sont confirmées par ailleurs. Volusianus, évêque de Tours c.491-8, «frater» d'un Lycontius, noble arverne⁶⁰, était le *propinquus* de Ruricius⁶¹, et également de son prédécesseur Perpetuus⁶², lui-même *propinquus* de son prédécesseur Eustochius⁶³. On conclura que Ruricius lui-même ou

56 MATHISEN 1979a, 297.

57 GT, Hist. IV,24. Il faut sans doute l'identifier à un *vir illuster* Agricola du sud-est de la Gaule (*in agro ALEGARNENSI*) connu par la vie de S. Marius comme père d'une Syagria (Sisagria). Cf. HEINZELMANN 1982, 548, s.v. Agricola 4. Pour la localisation de l'*ager ALEGARNENSI* près d'Uzès, voir POLY 1990, 214.

58 GT, Hist. V,49: *Ignorans miser, quod praeter quinque episcopos reliqui omnes, qui sacerdotium Turonicum susceperunt, parentum nostrorum prosapiae sunt coniuncti*. Il n'y a pas de raisons de douter, avec PIETRI 1983, 135 n. 144, de cette affirmation, parce que seuls six des seize ou dix-huit évêques prédécesseurs de Grégoire sont explicitement désignés comme sénateurs. Précisément parce qu'il s'agit d'une phrase prononcée pour répondre à une accusation précise, on ne peut soupçonner Grégoire d'affirmation légère ou erronée. Les travaux de G. KURTH (*Etudes franques I*, 1919, 250 sv.) ou de MATHISEN (1984), ont montré que rien ne s'oppose à ces propos.

59 Cf. PIETRI 1983, 135-7. Cf. aussi MATHISEN 1979a, 305; ID. 1984, 89.

60 Sid., Ep. IV,18,2.

61 Rur., Ep. II,65, avec le commentaire de PIETRI 1983, 134-5.

62 GT, Hist. II,26: *Volusianus... ex genere senatorio... valde dives... propinquus Perpetui*.

63 Sur ces évêques, cf. MATHISEN 1979a, 304 sv.; PIETRI 1983, 131 sv.

son épouse Hiberia était apparenté d'une façon ou d'une autre aux évêques tourangeaux Eustochius et Perpetuus⁶⁴. La probabilité en est d'autant plus forte que ces évêques tourangeaux étaient sans doute liés à un «clan» arverne⁶⁵. En conséquence, on admettra que Ruricius ou son beau-père Ommatius était un proche parent de Volusianus et des autres évêques de Tours susnommés.

d) Ruricius et les Namatii

L'un des fils de Ruricius au moins s'était marié, et il avait épousé la fille de Namatius et de Ceraunia⁶⁶. Quels étaient ces personnages, et lequel des fils de Ruricius devint-il leur gendre?

Namatius était apparemment de race sénatoriale⁶⁷ et originaire d'Auvergne⁶⁸. Or, nous connaissons au milieu du V^e siècle un évêque de Clermont portant ce nom, fondateur de la cathédrale de cette ville et vraisemblablement de noble origine⁶⁹. Il est naturel de penser que notre Namatius lui était apparenté, peut-être son fils (l'évêque étant marié⁷⁰) ou son neveu. A la même époque vivaient deux homonymes, éventuellement identiques ou apparentés à notre Namatius. Le premier était un noble possessionné à Saintes, amiral de la flotte du roi wisigoth Euric, correspondant de Sidoine c. 469/70 qui le décrit vivant à Oléron avec son père⁷¹. Le second, peut-être petit-fils du premier⁷², est un Aquitain de Saintes, fils de Proculus, qui fit périr c. 490 son cousin Vasius lequel dilapidait le patrimoine familial en œuvres pies⁷³.

64 Rapprochement encore confirmé par le nom des deux successeurs de Volusianus, les évêques Theodorus et Proculus (peut-être des frères [MATHISEN 1979a, 306]?). Cependant que le premier porte le nom d'un *propinquus* de l'empereur Avitus (Sid., Carm. VII,217-8), le second nom est celui d'un petit-fils de Ruricius I.

65 Cf. GT, Hist. V,49 reproduisant les accusations de Riculfus qui souhaitait libérer le siège de Tours du clan arverne que l'on pourrait bien entendre comme s'appliquant non seulement à Grégoire lui-même mais à ses prédécesseurs. Volusianus, parent de Perpetuus, lui-même parent d'Eustochius est clairement désigné comme un noble Arverne (cf. MATHISEN 1979a, 304).

66 Rur., Ep. II,4: *perdidi enim filiam, quam et me suscepisse, et vos genuisse gratulabar, perdidi vitae solatium, posteritatis spem, decus familiae... disruptum est, fratres carissimi, vinculum germanitatis nostrae... et adeo in unius necessitudinis gradu, complurium mihi necessitudinum solatia sublata suspiro.* MATHISEN 1979a, 396 n. 1096 déduit de ce morceau que la fille de Namatius est décédée sans postérité, mais cela n'est pas nécessité par le texte.

67 Cf. Rur., Ep. II,1: *domni sublimes.*

68 STROHEKER 1948, 194 n° 254, suivi par HEINZELMANN 1976, 230 n. 280 et MATHISEN 1979a, 334 n. 614.

69 DUCHESNE 1910, 34 n° 9 (d'après GT, Hist. II,16-7, 21). On notera que les évêques de Clermont du IV^e au VIII^e s. portent des noms que l'on retrouve dans les grandes familles arvernes ou aquitaines (Rusticus [8], Namatius [9], Eparchius [10], Euphrasius [13], Caesarius [19], Gallus III [20] ou sont directement attestés comme nobles ou apparentés à de grands personnages (Artemius [6], Apollinaris I [11], Abrunculus [12], Apollinaris II [14], Gallus I [16], Avitus I [18], Genesisius [21], Praiectus [25], Avitus II [26], Bonetus [27]. Voir WOOD 1983, passim et sp. 56-7. En particulier, outre Apollinaris I, Apollinaris II, et Eparchius dont nous avons déjà parlé, les évêques Abrunculus et Euphrasius sont directement attestés comme parents de Ruricius (cf. MATHISEN 1979a, 396 n. 1092).

70 GT, Hist. II,17.

71 Sid., Ep. VIII,6. STROHEKER 1948, 194, n° 253. MATHISEN 1982, 379, s.v. Namatius, suggère que ce Namatius est identique à notre Namatius. On peut supposer en outre qu'il était apparenté d'une quelconque façon à Sidoine qui parle longuement dans la lettre qu'il envoya à Namatius de Flavius Nicetius, qui laissa comme héritier Avitus de Cottion (Ep. III,1), cousin de Sidoine et qui dit *noster Apollinaris* (Ep. VIII,6,12) en parlant de son oncle Apollinaris.

72 Cf. MATHISEN 1979a, 308 et 395 n. 1087.

73 *Passio s. Vasii, Ea tempestate, in urbe Xanctonica, Vasius nomine quidam juvenis claris parentibus nobis natus est... Hic fuit Proculus quidam, et acersito filio suo Namathio: »Coheres inquit, vester Vasius omnia communia nostri juris distrahit«* (éd. J. DEPOIN, Hist. des évêques de Saintes, I, 1921, 182).

Quant à la famille de l'évêque de Clermont, il pourrait s'agir de celle des Claudii de Vienne⁷⁴, dont l'un des représentants est Rutilius Claudius Namati(an)us, poète et préfet de Rome dans l'été 414. Un descendant de cette famille est le *vir illuster* Namatius, patrice de Provence, d'origine illustre, époux d'Euphrasia, qui mourut en tant qu'évêque de Vienne en 559 à l'âge de 73 ans⁷⁵. C'est probablement à cette race que s'unit le fils de Ruricius, gendre de Namatius. Quant à savoir de qui il s'agissait, on peut le supputer en tenant compte du fait que par la suite, le nom de Namatius se retrouve notamment dans la liste épiscopale d'Angoulême au VI^e siècle⁷⁶.

Or, dans cette même liste figure à peu de distance un Eparchius (peut-être même son successeur direct)⁷⁷, nom également d'un saint de la région (saint Cybard)⁷⁸. Pareillement, trouve-t-on un Namatius évêque d'Orléans à la fin du VI^e siècle et un Eparchius évêque à Tours au VII^e siècle⁷⁹.

Cette rencontre des noms Eparchius et Namatius aux époques ultérieures peut laisser supposer que c'est Eparchius, fils de Ruricius et ensuite prêtre à Clermont qui épousa la fille de Namatius et serait l'ancêtre des Namatii et Eparchii postérieurs.

e) Ruricius et les évêques de Lyon

Nous aimerions à présent tenter d'éclairer une autre alliance, inconnue cette fois, des Ruricii. Cette alliance résulte de rapprochements onomastiques que nous avons pu constater entre les Ruricii et un groupe important de la noblesse gauloise.

Comme point de départ, nous nous intéresserons à la liste épiscopale de Lyon⁸⁰. On y trouve au VI^e siècle les noms de:

21 Lupicinus	ap. 475	26 Leontius	ap. 538–av. 549
22 Rusticus	...494–25. 4. 501	27 Sacerdos	...549–11. 9. 552
23 Stephanus	501–(c. 514)	28 Nicetius	19. 1. 553–2. 4.573
24 Viventiolus	(c. 514)–12. 7. (523/4)	29 Priscus	573...
25 Lupus	(523/4)–538...		

Plusieurs de ces évêques appartenaient à une même famille, comme les travaux de M. Heinzelmann l'ont établi⁸¹. Voici les quelques données fragmentaires dont nous disposons:

74 Surtout si l'on identifie l'évêque de Clermont avec le Namatius qui fut en 442 le diacre de l'évêque de Vienne Claudius (MATHISEN 1979a, 220). Pour les Claudii de Vienne, voir HEINZELMANN 1976, 220–232 et MATHISEN 1979a, 214–223.

75 L'épouse de Namatius, Euphrasia, était de haute naissance (Fort., Carm. IV,27: *ardua nobilitas proavorum luce coruscans*). Elle appartient de toute évidence à la famille des Euphrasii d'Auvergne (étudiée par MATHISEN 1979a, 299–301), auxquels se rattachent notamment l'évêque Euphrasius de Clermont, parent de Ruricius, Euphrasius, prêtre à Clermont, frère de Sallustius, fils d'Evodius et petit-fils d'Hortensius, tous comtes de Clermont, Euphrasius, abbé de Chamalières (près de Clermont) c. 670 et enfin Euphrasia, fille du comte de Clermont Hictor et femme en 764 du comte de Limoges Rodgerius (LAURANSON-ROSAZ 1987, 187 n. 332).

76 DUCHESNE 1910, 69 n° 10.

77 DUCHESNE 1910, 69 n° 11. On trouve aussi un Eparchius, évêque de Poitiers au VIII^e s. (DUCHESNE 1910, 85 n° 15).

78 Saint Eparchius d'Angoulême, était fils de Principia et du comte (de Périgieux?) Felix Aureolus, et petit-fils du comte Felicissimus, cf. HEINZELMANN 1982, 596 sv. Sur saint Cybard, voir ROUCHE 1979, 217 et 583 n. 250.

79 DUCHESNE 1910, 461 n° 20 et 309 n° 37.

80 DUCHESNE 1910, 163–168; COVILLE 1928, 299–434.

81 HEINZELMANN 1976, 146 sv., 211 sv.

- Rusticus était d'une famille dont la noblesse remontait au moins au début du V^e siècle⁸².
- Stephanus figure souvent dans la correspondance d'Ennodius, Avitus et Ruricius dont il semble très proche, pouvant ainsi leur être apparenté⁸³.
- Viventiolus était le frère d'un de ses prédécesseurs, Rusticus à ce qu'il paraît⁸⁴.
- Sacerdos, de famille patricienne⁸⁵, est le père d'Aurelianus, évêque d'Arles en 546⁸⁶ et l'oncle de son successeur Nicetius, lui-même fils de Florentinus, évêque élu de Genève, et d'Artemia⁸⁷. On a cru parfois que Sacerdos était le frère de Florentinus plutôt que d'Artemia⁸⁸, mais en réalité, nous n'en savons rien⁸⁹. Et nous pensons pour notre part que Sacerdos était le frère d'Artemia. En effet, il est facile de montrer que le nom de Nicetius, porté par le fils d'Artemia est fréquemment associé à celui de Rusticus⁹⁰, ce qui permet de suspecter une parenté entre les parents de Nicetius et Rusticus évêque de Lyon. Or, nous connaissons un noble gallo-romain appelé Rusticus, correspondant de saint Jérôme en 407, qui avait épousé une Artemia⁹¹ et pourrait ainsi être un ancêtre de Nicetius, lequel se rattacherait alors par sa mère aux évêques de Lyon ses prédécesseurs, en particulier Sacerdos.

82 COVILLE 1928, 304. L'évêque de Lyon Rusticus est très probablement identique au noble Lyonnais Rusticus, fils d'Aquilinus, ami d'enfance de Sidoine, et arrière-petit-fils de Decimius Rusticus, PPO Gal. c. 409–413 (Sid., Ep. V,9 éd. LOYEN 1970, 189; MATHISEN 1989, 42–3).

83 COVILLE 1928, 305–8: Rur., Ep. II,52 est adressée sans protocole à »Stephano suo«.

84 Cf. l'épithaphe de Viventiolus (CIL XIII 2386): *Probata duorum fratrum requiescunt corpora/Antistes summi pares meritis coheredesque Christi*. Pour l'identité du frère de Viventiolus, décédé avant lui comme évêque (de Lyon), DUCHESNE (1910, 165) suggère Stephanus, prédécesseur direct de Viventiolus; voir pourtant HEINZELMANN (1976, 117–8) qui montre que le candidat le plus probable était Rusticus.

85 Cf. son épithaphe (CIL XIII 2398): *[patrici]umque decus erexit culmine morum/[sic p]artos fasces fortia corda levant*. HEINZELMANN 1976, 147 a suggéré que Sacerdos pouvait descendre du patrice Aurelianus de Marseille, mais sans bon fondement (cf. supra).

86 HEINZELMANN 1976, 136 sv.: Sacerdos avait été marié et père d'un enfant enterré près de lui (cf. son épithaphe: *[pignoris an]nixu[s la]tiri huc sorte suprema/[sanguine]ne quos vita sumire iunxit amor*. La tombe de Sacerdos, mort le 11 septembre 551/2 à 65 ans, jouxtant celle de saint Aurelianus, il était sans doute le père d'Aurelianus, évêque d'Arles, mort le 16 juin 551 à 28 ans. MATHISEN 1979a, 119 n. 223 a émis quelques critiques sur la démonstration de Heinzelmänn, qu'il accepte comme hypothèse et non comme certitude. En fait, nous ne croyons pas que la chance d'erreur puisse être très élevée. Plus justement Mathisen identifie-t-il le patrice ancêtre de Sacerdos comme Philagrius et non Aurelianus.

87 GT, Vitae pat. VIII,1 (JAMES 1985, 65). La naissance de Nicetius et l'élection (non effective) de Florentinus sont à dater de 513 (COVILLE 1928, 330). Nicetius à son tour était l'oncle maternel d'Armentaria, mère de Grégoire de Tours (Georgius Florentius Gregorius). Voir PIETRI 1983; MATHISEN 1984; VAN DAM 1985, 202–217.

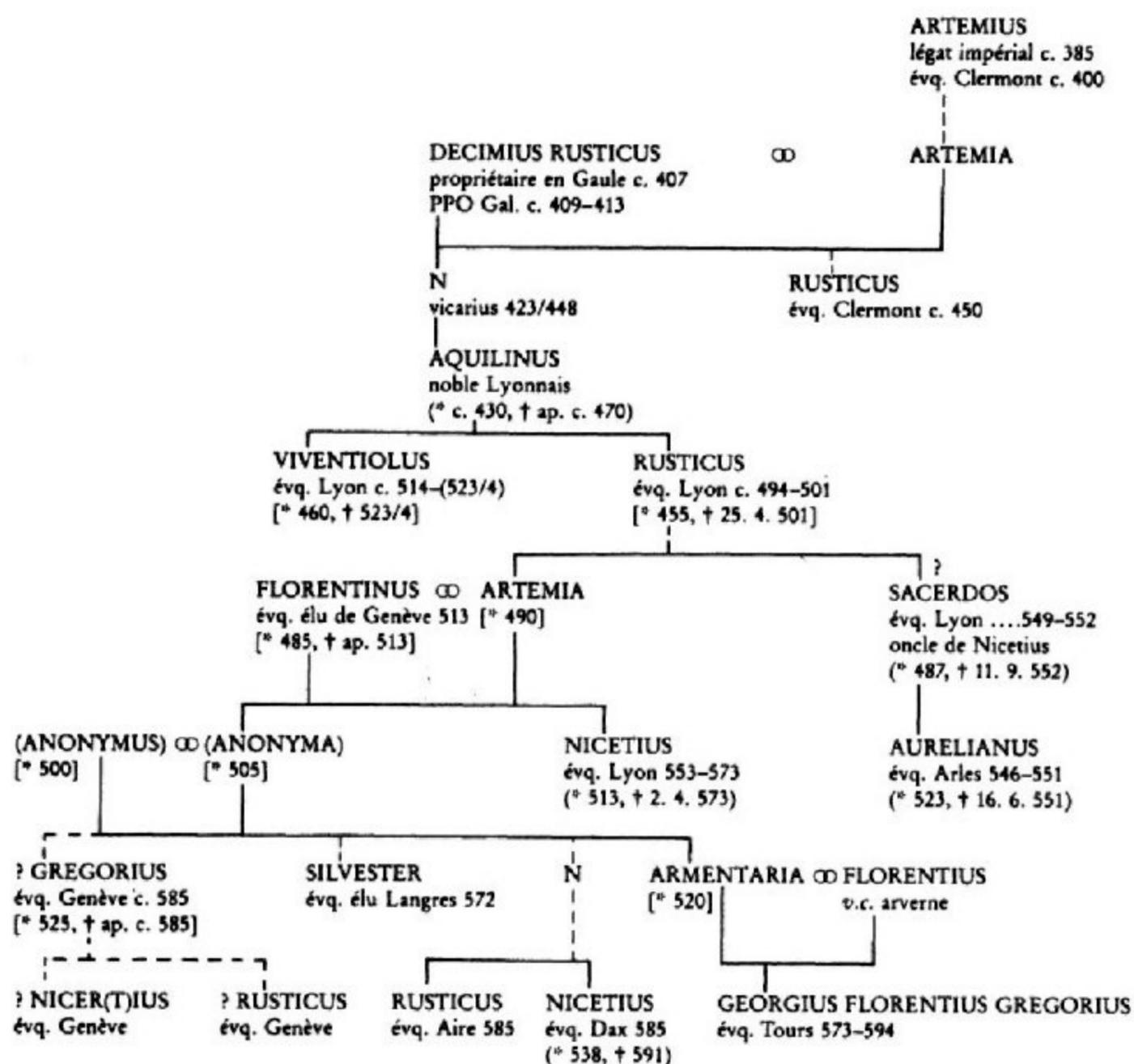
88 Ainsi, »e. g.«, STROHEKER 1948, 239; MATHISEN 1984, 88 (stemma).

89 Voir les remarques de COVILLE 1928, 319; HEINZELMANN 1976, 146–7.

90 On a en effet: – Rusticus, évêque d'Aire, frère de Nicetius de Dax (GT, Hist. VIII,20). – Rusticus, évêque de Trèves c. 510 et son deuxième successeur Nicetius (DUCHESNE 1915, 37; GAUTHIER 1980, 170–189). Notons que l'évêque qui siégea entre Rusticus et Nicetius est Aprunculus, nom rare porté par un évêque de Langres (siège occupé depuis 506/7 par des ancêtres de Grégoire), qui succéda ensuite à Sidoine sur le siège de Clermont (c. 490–c. 525). – Nicetius [»Nicerius«], Rusticus et Gregorius, évêques de Genève aux VI^e/VII^e s. (DUCHESNE 1907, 228 n.). – Rusticus, disciple de saint Avitus c. 533 avec son *frater* (spirituel?) Euphronius, plus tard archidiacre à Autun (V. Leobini 19, MGH, Anct. ant. IV/2,75, et V. Emani 10, AASS, Maii III, 597). Ses rapports (identité?) avec Euphronius (évq. de Tours en 556), petit-fils de Gregorius d'Autun, ne sont pas clairs mais indéniables (HEINZELMANN 1976, 111 et n. 91).

91 Hieron., Ep. 122. Saint Jérôme reproche à Rusticus de n'avoir pas suivi son épouse Artemia dans le voyage qu'elle effectuait en Terre Sainte. Les propriétés de Rusticus venaient d'être ravagées par les Barbares. On notera un Artemius, ancien légat impérial en Espagne c. 385, puis évêque de Clermont c. 400, peut-être le père d'Artemia, qui compte un Rusticus parmi ses successeurs (DUCHESNE 1910, 33–4. Sur les Rustici et les Artemii, cf. HEINZELMANN 1976, 111, datant faussement la lettre de Jérôme de 411, et MATHISEN 1979a, 240–1).

- Nicetius est, nous l'avons vu, fils du sénateur Florentinus et neveu de Sacerdos.
 - Priscus est de famille sénatoriale⁹² et pourrait descendre de Priscus Valerianus, PPO Gal. c. 420, qui était parent de l'évêque de Lyon saint Eucherius⁹³.
- Il en résulte cette généalogie⁹⁴:



92 Cf. son épitaphe (CIL XIII 2399): *Progenie clarus, felix, generosus, opimus/mentis et arbitrio iusticiaque potens.*

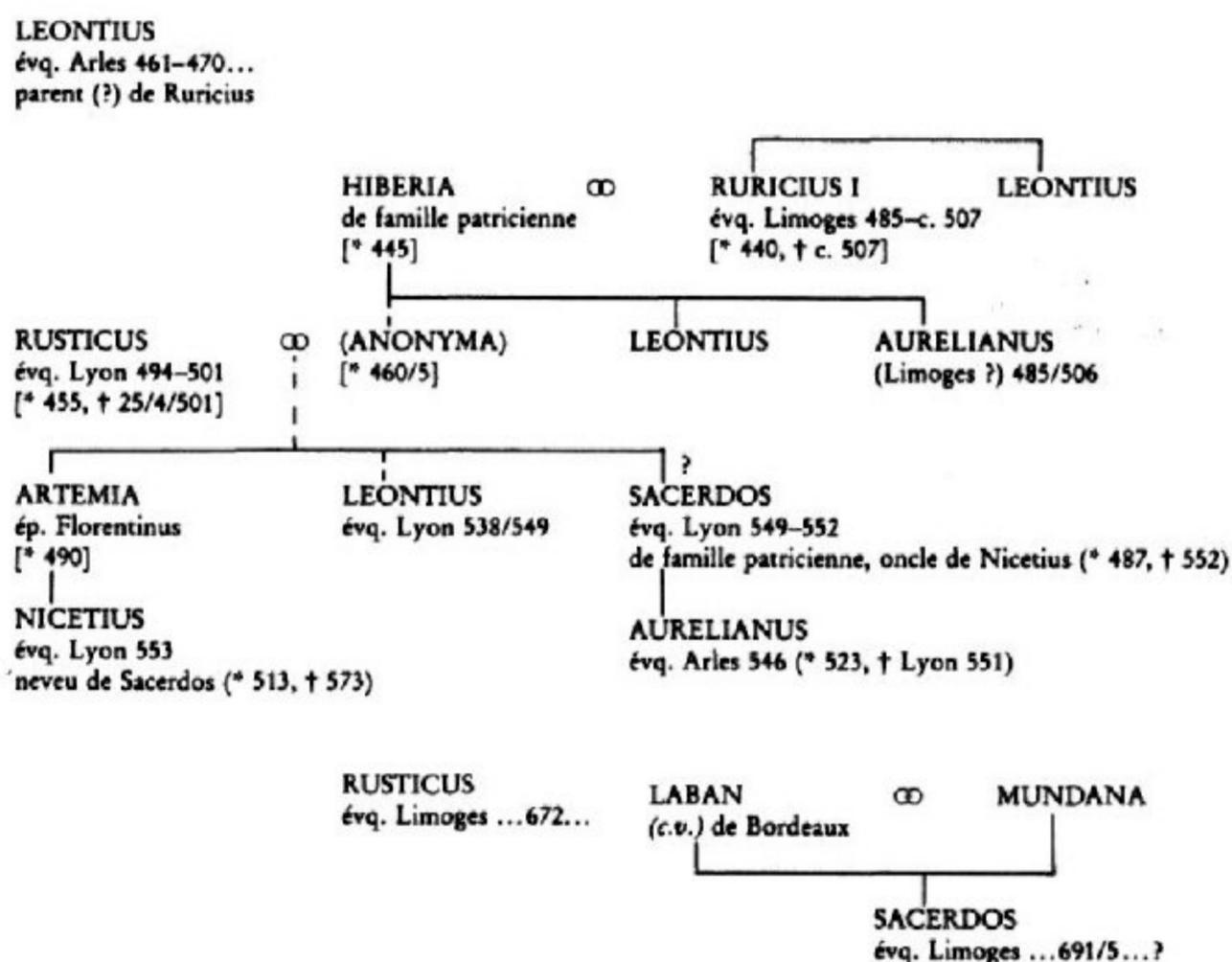
93 HEINZELMANN 1976, 212 n. 165; MATHISEN 1979a, 251-5.

94 Pour ce tableau, nous avons écarté deux suggestions de PIETRI 1983: la première concerne Silvester dont elle fait un frère de Tetricus et le grand-père maternel de Grégoire de Tours (1983, 253 n. 37 et 792, d'après HEINZELMANN 1976, 214 n. 174). Le fils de Silvester est qualifié par Grégoire de «jeune homme léger» ce qui ne saurait convenir d'un oncle. Les termes de Grégoire ne se prêtent pas non plus à l'hypothèse d'une paternité directe de Tetricus. La terminologie convient mieux pour Silvester neveu de Tetricus et oncle de Grégoire plutôt qu'à son propre aïeul. Selon une seconde suggestion (205 n. 140), Grégoire aurait confondu deux personnages (Attalus, comte d'Autun 466 et Gregorius, comte d'Autun puis évêque de Langres) en un seul. Dans la mesure où il n'y a en fait aucune impossibilité chronologique réelle, on ne saurait admettre que Grégoire ait pu errer à ce point sur un homme qui était, outre son arrière-grand-père, son modèle premier (cf. *Vitae patrum* 7 et *Hist.* III, 19) et dont il reprit le nom (PIETRI 1983, 252 n. 35).

Revenons à présent à la famille de Ruricius. On note que l'évêque de Lyon Sacerdos est le père d'un Aurelianus et le successeur d'un Leontius, cela à une époque où l'évêché est pratiquement »confisqué« par sa famille. On songe dès lors aux deux fils de Ruricius appelés Leontius et Aurelianus⁹⁵.

Cette vague présomption se trouve confirmée par les faits que voici:

- Aurelianus, fils de Sacerdos était, nous l'avons dit, évêque d'Arles. Or, l'un de ses prédécesseurs sur ce siège s'appelait précisément Leontius, et il était apparenté à Ruricius⁹⁶.
- Sacerdos descendait d'un patrice comme nous l'apprend son épitaphe, et il est tentant de faire le rapprochement avec l'ascendance également patricienne d'Hiberia, épouse de Ruricius.
- Le nom de Sacerdos, fort rare en Gaule à cette époque⁹⁷, se rencontre en particulier chez un évêque de Limoges⁹⁸. La liste épiscopale de cette cité compte aussi un Rusticus⁹⁹, nom plus répandu et donc moins probant certes, mais qui s'inscrit néanmoins parfaitement dans le cadre de notre hypothèse. Ajoutons que les prélats limousins pour la majorité semblent liés, d'une façon ou d'une autre à la famille de Ruricius ainsi que nous le verrons ultérieurement.
- Enfin, Ruricius, n'était pas étranger à l'aristocratie lyonnaise puisqu'il comptait peut-être parmi ses parents le prêtre Constantius auquel Sidoine Apollinaire dédicaça ses lettres¹⁰⁰:



95 HEINZELMANN 1976, 147-8, avait déjà supposé que le fils de Sacerdos devait tenir son nom d'un grand-père ou d'un grand-oncle et dressé la liste des divers Aureliani connus sans parvenir toutefois à un rapprochement qui s'impose plus qu'un autre.

96 Sur l'évêché d'Arles à cette époque, cf. ROUX 1971, 404. Pour la parenté de Leontius avec Ruricius, cf. HEINZELMANN 1976, 218 n. 201, suivi par MATHISEN 1979a, 397 n. 1101.

97 Voir les listes de la PLRE II, 1980, s. v., 970; MORLET II, 1972, 101; HEINZELMANN 1976, 275 et 1982, s. v., 687.

98 V. Sacerd. 1: Sacerdos »de naissance illustre« est fils de Labanius »un des premiers citoyens de Bordeaux«, et de Mundana. Cette Vie est du XII^e s., mais son auteur, Hugues de Fleury, a travaillé sur un exemplaire plus ancien (DUCHESNE 1910, 52 n. 7) dont les données généalogiques peuvent être correctes (cf. MATHISEN 1979a, 192 n. 220 et 148, pour la restitution du patronyme de Sacerdos comme »Leontius«, abandonnée cependant dans son article de 1987, s. v.). Voir AUBRUN 1980, 100-1.

99 DUCHESNE 1910, 52 n^o9.

100 MATHISEN 1979, 281; Id. 1981a, 107 n. 46.

II Alliances romaines

Après ce tour d'horizon, qui ne prétend absolument pas être exhaustif¹⁰¹ des parentés »locales« de Ruricius, nous allons nous préoccuper du lien que sa famille proclamait fièrement avec la plus haute aristocratie romaine et les Anicii en particulier. Jusqu'à récemment, on aurait pu croire que la nature de ce lien resterait à jamais mystérieuse, mais M. Heinzemann s'est avisé en 1976 que la liste épiscopale de Limoges contenait des noms particuliers à l'onomastique »anicienne« et que l'on pourrait avoir là une clé de l'ascendance de Ruricius. Il convient donc dans un premier temps d'examiner plus avant cette liste afin de déterminer la valeur des renseignements qu'elle peut nous apporter.

a) La liste épiscopale de Limoges

Le plus ancien des différents catalogues de Limoges qui nous soit parvenu date de 1021/1034 et fut rédigé par le célèbre chroniqueur Adémar de Chabannes, dont l'autorité a maintes fois été suspectée (et défendue) par ailleurs¹⁰². Cette liste fait de Iordanus (1021–c. 1050), le quarante-cinquième prélat de Limoges, alors que cet évêque ne se considérait pourtant que comme le trente-septième seulement, et construisait différemment le début du catalogue¹⁰³. Toutes ces raisons ont incité Mgr L. Duchesne à négliger les catalogues limousins pour ne s'en tenir qu'aux seuls pontifes fermement attestés par d'autres sources¹⁰⁴. Depuis, M. Aubrun a repris la question et propose un jugement plus favorable pour ces listes¹⁰⁵. Les erreurs de nos listes peuvent facilement s'expliquer en effet (inversions, interpolations mal venues, etc...) sans que l'on doive révoquer en doute l'ensemble. Qui plus est, la durée d'épiscopat attribuée à chaque personnage, manifestement exagérée, prouve que c'est sur ce point que porte l'évidente falsification visant à faire débiter la série des prélats dès les temps apostoliques, et non sur l'introduction de noms fictifs comme le croyait Mgr Duchesne.

De la sorte, nous pouvons accorder une relative confiance aux catalogues et proposer la série suivante¹⁰⁶.

101 Ainsi, MATHISEN 1979a, 396 n. 1092, en se fondant sur la formulation des lettres qu'il leur adressa, suppose-t-il que Ruricius comptait aussi comme parents Aprunculus (évq. Clermont), Euphrasius (évq. Clermont), Celsus (c. v.), Elaphius, Albinus (prêtre). On ajoutera Volusianus, évêque de Tours (PIETRI 1983, 134–6). Pour Aprunculus et Euphrasius, voir supra. Celsus est un nom que l'on rencontre chez les Pontii auxquels, nous le verrons, Ruricius se rattachait, et Albinus peut faire songer aux Albini romains (apparentés de très près aux Anicii, ancêtres de Ruricius). Les Albini romains usaient également du »cognomen« Volusianus que l'on rencontre à Tours, dans la parenté de Grégoire.

102 Sur les catalogues épiscopaux de Limoges, voir l'étude fondamentale de DUCHESNE 1910, 47–50.

103 Voir le tableau ci-après. Alpinianus et Austricianus, qu'Adémar donne pour successeurs de saint Martialis étaient en réalité ses collaborateurs, et on ne sait d'où provient Emerinus que ce même auteur cite après ces deux là. Iordanus les omet tous les trois. Cf. DUCHESNE 1910, 48.

104 Dans le tableau qui suit, les précisions chronologiques sont empruntés à la liste »historique« de DUCHESNE.

105 AUBRUN 1980, 87–111.

106 On trouvera chez AUBRUN 1980, 90–1, un tableau comparatif complet des listes épiscopales, dont nous avons extrait le nôtre. Nous admettons que Rusticus II est dû à l'inversion de Rusticus avec Ruricius. Asclepius (dont la mort est attestée un 23 décembre) n'est pas qu'un doublet d'Asclepiodotus ce qui est sans doute le cas pour Ermeno et Ermenmarus. Nous excluons évidemment les trois premiers successeurs de saint Martialis donnés par Adémar, ainsi que Cessator et Christianus, qui ne furent introduits que tardivement par Bernard Itier.

Extraits de divers catalogues épiscopaux de Limoges

Adémar (1021/34)	Bernard Itier (XIII ^e s.)	Nadaud (XVIII ^e s.)	Duchesne (1910)	liste adoptée	
Martialis	Martialis	Martialis	Martialis	1 Martialis	
Alpinianus					
Austricianus					
Aurelianus	Aurelianus	Aurelien		2 Aurelianus	
Ebulius	Ebbulus	Ebulus		3 Ebulus	
Atticus	Aticus	Atticus		4 Atticus	
Emerinus	Emerinus				
Ermogenianus	Ermogenianus	Hermogenianus		5 Hermogenianus	
Adelphius	Adelphius	Adelphius		6 Adelphius	
Dativus	Dativus	Dativus		7 Dativus	
Adelphuus	Adelphius	Adelphius		8 Adelphius II	
	Exuperius	Exupère			
Astidius	Astidus	Astidius		9 Astidius	...-474
Rusticus	Rusticus	Rurice	Ruricius	10 Ruricius I	485-c. 507
		Sacerdos			
Rusticus	Rusticus	Rurice	Ruricius	11 Ruricius II Proculus	c. 507-c. 550
Exochius	Exochius	Exotius	Exocius	12 Exocius	c. 550-c. 565
Ferreolus	Ferriolus	Ferreol	Ferreolus	13 Ferreolus	c. 565- ap. 591
Asclipiodota	Asclipiodotus			14 Asclipiodotus	ap. 601 ?
Asclapius	Asclapius	Asclepiodor		15 Asclepius	
		Simplicius	Lupus	16 Lupus	...629-ap. 632
Simplicius	Simplicius	Lupus	Simplicius	17 Simplicius	
Felicius	Felicius	Felix	Felix	18 Felix	...650...
Adelphius	Adelphius	Adelphius		19 Adelphius III	
Lupus	Lupus				
Erchenobertus	Erchenobertus	Hertgenobert		20 Erchenoberchtus	
Caesarius	Cesarius	Caesaire		21 Caesarius	
Roricius	Roricius		Rusticus	22 Rusticus	...672...
Roricius	Roricius				
			Autsindus	23 Autsindus	
Ermenmarus	Ermenmaris				
Ermenus	Ermeno	Ermenus	Emenus	24 Emenus	...696/7...
Salutaris	Salutaris	Salutaris		25 Salutaris	
Agericus	Agericus	Aggeric	Agericus	26 Agericus	
Sacerdos	Sacerdos		Sacerdos	27 Sacerdos	(c. 700)
Autsindus	Autsindus	Ausindus			

La succession des évêques de Limoges établie, il s'agit de savoir si dans cette ville il est licite, comme en d'autres lieux, de supposer que les pontifes appartenaient à un *nexus* de familles apparentées¹⁰⁷. Prenons la liste dans l'ordre chronologique:

- n° 2 Aurelianus: ce nom se retrouve chez l'un des fils de Ruricius I (n° 10)¹⁰⁸.

107 Sur l'existence de telles «familles mitrées», dont l'étude bénéficie ces derniers temps d'un renouveau, voir supra. On rappellera ici GT, Hist. V,49, cité n. 58.

108 Supra.

- n° 6,8 et 18 Adelphius I–III: la répétition de ce nom suggère assez naturellement que ces trois évêques étaient apparentés entre eux au moins¹⁰⁹. Un Adelphius, diacre limousin signe le testament de saint Aredius (cf. n°9) en 572¹¹⁰.
- n° 9 Astidius: d'après la généalogie de saint Aredius, il a pour petit-fils un Ruricius et pour arrière-petit-fils un Leontius, ce qui l'apparente à Ruricius I (n° 10), frère et père de Leontii¹¹¹.
- n° 10 et 11 Ruricius I et II: il s'agit du grand-père et du petit-fils.
- n° 12 Exocius: peut-être parent des Ruricii d'après son épitaphe¹¹².
- n° 13 Ferreolus: il descend probablement de Ferreolus, PPO Gal. 451, époux de Papianilla, que nous avons supposé être une belle-sœur de Ruricius I (n° 10).
- n° 14 Asclepiodotus: s'identifie probablement à Asclepiodotus, patrice de Provence ...599–600... On notera l'existence à la fin du IV^e siècle d'un Pontius Asclepiodotus, qui se rattache sans doute aux Pontii Leontii de Bordeaux, et par là aux Leontii de la famille de Ruricius I (n° 10).
- n° 25 Sacerdos: voir plus haut pour sa parenté, et celle de Rusticus (n° 21), avec Ruricius I (n° 10).

b) Ruricii et Anicii¹¹³

La présence des noms Hermogenianus et Adelphius parmi les prédécesseurs de Ruricius I rappelle les deux noms principaux des Clodii, devenus par alliance les chefs de file d'une branche des Anicii. A la fin du IV^e siècle, l'un des membres les plus éminents du Sénat romain est Quintus Clodius Hermogenianus Olybrius (PUR 368–370, cos. 379). Il est fils de Clodius Celsinus Adelphius (PUR 351) et de la poétesse Faltonia Betitia Proba, et frère de Faltonius Probus Alypius (PUR 391)¹¹⁴. Ses ancêtres paternels sont connus depuis le milieu du III^e siècle¹¹⁵.

109 Sur les principes de dénomination en Gaule à cette époque, voir HEINZELMANN 1976, 13–22; ID. 1986, 83–6. Nous allons voir qu'en fait, le propos de cette note est précisément de montrer que ces Adelphi sont les aïeux des Ruricii.

110 »Testamentum S. Aredii«, éd. AUBRUN 1980, p. 417.

111 Stemma Aridii (MGH, SRM III, 1896 [B. KRUSCH], p. 611–2): *Astidius et Thecla, uxor eius, genuerunt Liverium... [et]... Adtecum... Liverius vero genuit Sperium et Pientiam... Adtecus genuit Eustochium, Ruricium et Peladium... Pientia autem genuit Perogoricum Leontium*. La valeur de ce texte a été diversement appréciée. Rejeté comme dépourvu de toute historicité par ses premiers éditeurs, il est actuellement l'objet d'un jugement plus nuancé, voir p. ex. AUBRUN 1980, 110 n. 3. POLY et BOURNAZEL 1980, 322–3, vont même plus loin et défendent l'authenticité absolue du document. Si nous les suivons volontiers sur la sincérité du texte, qui n'est pas l'œuvre d'un faussaire, nous n'acceptons pas cependant la généalogie telle qu'elle nous est parvenue. Il faudra attendre un travail plus approfondi (en cours) sur ce document pour mieux cerner les limites de son utilisation éventuelle.

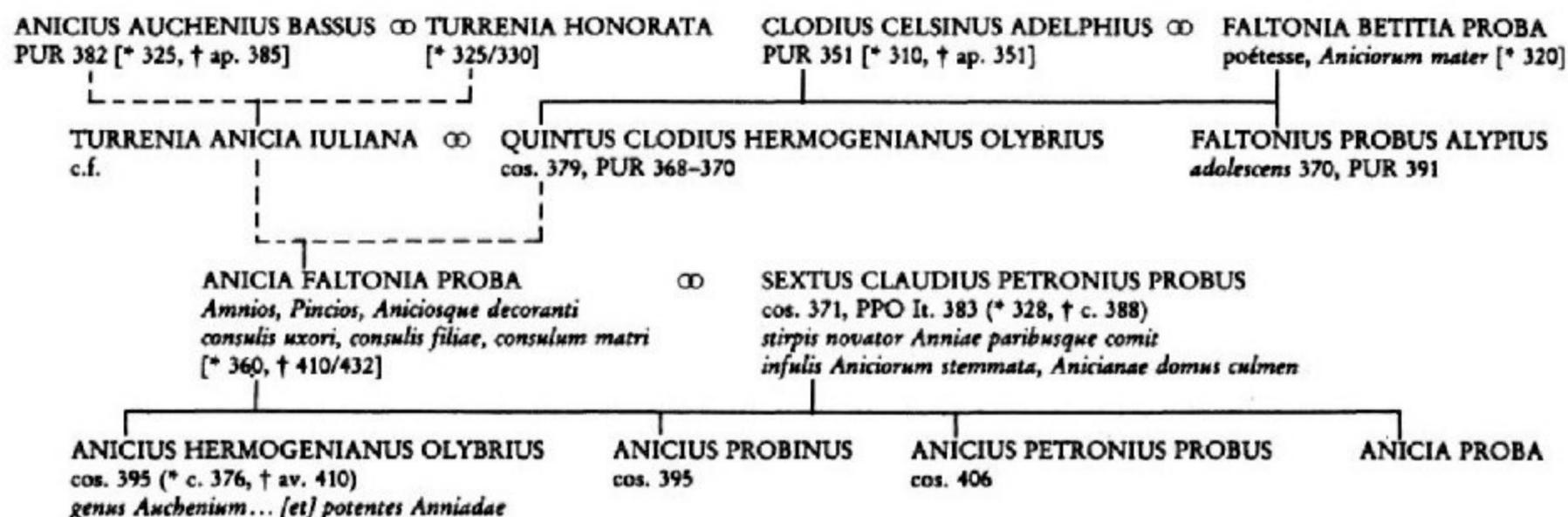
112 Cette parenté pourrait se déduire de sa noblesse et du fait que son épitaphe suit directement celle des Ruricii dans le recueil de Fortunat. Cf. HEINZELMANN 1976, 237 n. 14.

113 Pour tout ce qui concerne la nomenclature du Bas Empire, en particulier l'emploi de »iunior« ou »Flavius«, nous renvoyons aux travaux d'A. CAMERON, résumés dans CLRE 1987, p. 36–46.

114 *Proba, uxor Adelphi mater Olibrii et Aliepii* (souscription du *Cento Vergilianus de laudibus Christi*, CSEL XVI, 513); *Q. Clodio Hermogeniano/Olybrio, v. c., fratri / admirandae pietatis, / Faltonius Probus / Alypius, v. c.* (CIL VI 1713); *Proba, uxor Adelphi, centonem ex Vergilio de fabrica mundi et evangelii plenissime expressit* (Isidore de Sev., Orig. I,39,26).

115 PLRE I, 1971, s. v. Celsinus 7–8; JACQUES 1986, 174–5; on connaît Clodius Celsinus, *praeses (Cariae)* mil. III^e s. et Clodius Celsinus époux de Fabia Fuscilla, c. f., (déb. IV^e s.?) ancêtres directs sans doute du PUR 351.

Il épousa Anicia Turrenia Iuliana¹¹⁶ dont il eut Anicius Claudius (*consularis* av. 382/3)¹¹⁷ et Anicia Faltonia Proba, épouse de Sextus Claudius Petronius Probus (cos. 371, PPO It. 383) et mère d'Anicius Hermogenianus Olybrius (cos. 395), Anicius Probinus (cos. 395), Anicius Petronius Probus (cos. 406) et Anicia Proba¹¹⁸.



Ces quelques précisions étant apportées, on voit que tout descendant de Q. Clodius Hermogenianus Olybrius (cos. 379), fils de Clodius Celsinus Adelphius pouvait se flatter d'être issu des Anicii. C'est donc vraisemblablement l'origine des prétentions de Ruricius I et des évêques de Limoges Hermogenianus et Adelphius (I et II).

116 CIL VI 1714 *Tyrraniae Aniciae / Iulianae c.f., coniugi / Q. Clodi Hermogeniani / Olybri v.c.* Les parents de Turrenia Anicia Iuliana sont évidemment *Anicius Aucheniuss Bassus v.c. et Turrentia Honorata c.f.* (CIL XIV 1875). Les enfants d'Anicia Faltonia Proba sont issus des Aucheni (infra).

117 CHASTAGNOL 1962, 291-292 («contra» PLRE I, 1971, s.v. Claudius 7, 208 et s.v. Olybrius 3, 602). Mais, voir CAMERON 1984, 147-8. Anicius Claudius υπ[ατικων], en 382/3 ne peut guère, au point de vue onomastique et chronologique, qu'être le fils d'Olybrius.

118 *Aniciae Faltoniae / Probae Amnios Pincios / Aniciosque decoranti / consulis uxori / consulis filiae / consulum matri / Anicius Probinus v.c. / consul ordinarius / et Anicius Probus v.c. / quaestor candidatus / filii devincti / maternis meritis / dedicarunt* (CIL VI 1754); *Sic Proba praecipuo natos exornat amictu / ... / Coniuge digna Probo, nam tantum caetibus extat* (Claudien, *In Probini et Olybrii fratrum consulatum paneg.*, v. 191 et 198); *Scis genus Aucheniium, nec te latuere potentes / Amniadae... / ... / Quemcumque requires / Hac de stirpe virum, certum est de consule nasci. / Per fasces numerantur avi* (ibid., v. 8-9, 13-5); *Claudio Petronio Probo v.c.] / proconsuli Africae* (AE, 1972, 75b); *Anicio[sic] Probo, v.c. et Anicibe[sic] Proba c.f.* (CIL XV 7157). - La filiation d'Anicia Faltonia Proba n'est pas clairement indiquée, mais au vu de son nom et de celui de ses fils, on admet généralement qu'elle est la fille de Q. Clodius Hermogenianus Olybrius et de Turrentia Anicia Iuliana (RE I 2, 1894, col. 2201-2 [O. SEECK]; CHASTAGNOL 1962, 179 et 291; PLRE I, 1971, s.v. Proba 3, 736 et stemma 7, 1133, etc...). Récemment toutefois ARNHEIM 1972, 110 et stemma 2b, 251 (suivi par JACQUES 1986, 215), a rejeté cette filiation en raison de difficultés chronologiques. On pourrait s'étonner en effet que les deux consuls de 395 soient les petits-fils du consul de 379 (Olybrius) et les arrière-petits-fils du PUR de 382 (Anicius Aucheniuss Bassus). ARNHEIM tente alors d'expliquer les coïncidences onomastiques remarquables entre le groupe des descendants de Proba et celui d'Olybrius par des parentés obscures qui nous seraient inconnues. - En réalité, il n'y a pas de difficulté réelle. Le préfet urbain de 382 est plus âgé que la normale (CHASTAGNOL 1962, 212-3) et les deux consuls de 395 sont particulièrement jeunes (Claudien, *In Prob. et Olybr.* v. 67-70). La filiation semble d'ailleurs prouvée par un passage de Claudien (v. 29-30) qui fait allusion aux ascendants des consuls de 395: *quem prius aggrediar? veteri quis facta Probini / Nesciat, aut nimias laudes ignoret Olybri?* Probinus étant l'aïeul paternel des jeunes gens, il est naturel que l'autre personnage cité soit leur aïeul maternel, ce qui clôt la question (cf. maintenant BARNES 1990, 417).

Le mariage d'Olybrius et d'Iuliana, dont ont pu naître un Hermogenianus et un Adelphius avec du sang anicien, se situe d'après notre tableau c. 360. En extrapolant la liste des évêques de Limoges que nous avons établie, l'épiscopat d'Hermogenianus est à placer dans la première moitié du V^e siècle.

Comment s'effectue le lien entre les deux groupes? Vraisemblablement pas par une lignée mâle ininterrompue allant jusqu'à Ruricius. Les noms des membres proches de sa famille que nous connaissons n'ont rien de la nomenclature caractéristique des Anicii. Il faut donc croire qu'une descendante d'Olybrius et d'Iuliana s'est unie à un aristocrate gaulois. Il s'agit de rechercher les traces d'une telle alliance.

L'état lacuneux de nos sources ne nous permet malheureusement pas de connaître beaucoup de Gallo-Romains alliés à des Italiens¹¹⁹. En dehors de cas douteux ou hypothétiques¹²⁰, citons quelques exemples bien attestés:

- Acilius Glabrio, grammairien à Bordeaux (fin IV^e siècle), descendait des illustres Acilii Glabriones, la plus ancienne famille de l'Empire Romain¹²¹.
- Pontius Meropius Paulinus (saint Paulin), consulaire en Campanie 381, consul suf. c. 378 et évêque de Noles devait être issu de Caius Pontius Paulinus, cos. suffect c. 200¹²².
- Eutropius, PPO Gal. 470, descendant d'Antonius Caecina Sabinus (cos. 316), et ainsi de familles romaines connues depuis le II^e siècle¹²³.
- Magnus Felix Ennodius (évq. Pavie 514-521). Ennodius cite dans sa correspondance de nombreux Italiens auxquels il était apparenté¹²⁴. Il est probable en conséquence qu'Ennodius lui-même avait du sang italien¹²⁵.

119 Nous n'avons pu consulter la thèse de F. COLLINS, *The Antiquity of the Gallo-Roman Aristocracy during the Fifth Century A.D.*, Univ. of Virginia, 1974.

120 Parmi les cas douteux, on peut placer Agricola d'Avignon, fils de Magnus, lui aussi évêque d'Avignon et petit-fils d'Albinus, de la noble famille romaine des (Caeionii) Albini selon sa biographie (AASS, Sept. I, 450. Cf. maintenant POLY 1990). Hypothétique mais fort possible en revanche, le rattachement de Volusianus, évêque de Tours c. 488-495 aux mêmes Caeionii dont l'un des «cognomina» préférés est précisément Volusianus (STROHEKER 1948, n° 411, 227; LOYEN 1970, 195 n. 86; PIETRI 1983, 136 n. 149). Cf. supra.

121 Ausonius, Prof. 24. Glabrio mourut vers 45 ans c. 360, laissant une femme et des enfants, ainsi que ses parents (cf. BOOTH 1982b, 338; GREEN 1985, 499-500). Acilius Glabrio pourrait être le père Acilius Glabrio Sibidius Spedius (vicaire des Gaules c. 400), gendre de Sex. Claudius Petronius Probus (cos. 371) et ancêtre des Acilii du Bas Empire postérieur. Il n'y a aucune raison de refuser la prétention de Glabrio, les Acilii étant connus presque sans interruption depuis leur premier consul en 191 av. J. C. (JONES 1964, 546; ARNHEIM 1972, 107-91; JACQUES 1986, 152-5; DONDIN-PAYRE 1988).

122 RAMPOLLA 1905, 147; ARNHEIM 1972, 184. Ce dernier semble distinguer le consul Caius Pontius Paulinus de Pontius Paulinus, c. v. sous Septime Sévère, ce qui est sans doute inutile.

123 Sid., Ep. III,6,3 *Sabini familia*. Pour l'identification de Sabinus, cf. STROHEKER 1948, n° 137, 171; LOYEN 1970, II, 94 n. 22 (dubitatif, MATHISEN 1979a, 164). Sur les ancêtres de la famille, CHRISTOL 1986, 153-9.

124 MATHISEN 1979a, 52-5. Parmi les parents italiens d'Ennodius, on peut énumérer: Venantius, cos. 507, fils de Petrus Marcellinus Felix Liberius (Enn., Ep. V,22 *proximitas sanguinis*); Ambrosius fils de Faustinus, *agens vices praefecti praetorio It.* 533 (Enn., Ep. IX,2-4); Anicius Manlius Severinus Boethius, cos. 510 (Enn., Ep. VII,13 *propinquus*, VIII,1 *parentes vestri*); Senarius, *comes patrimonii* 509-510 (Enn., Ep. I,23 et V,15); Arminius (Enn., Ep. II,1: *consanguineus*); Asturius, sénateur (Enn., Ep. I,24 et II,12. Pour MATHISEN, il s'agirait toutefois d'un Gaulois); Anicius Probus Faustus niger, cos. 490 (Enn., Ep. I,5 *affinis*); Cynegia (Enn., Ep. V,7 *consanguinea*); Iulianus *comes patrimonii* 505-8 (Enn., Ep. III,20 *affinis*); Maximus, v. sp. 510 (Enn., Ep. VII,20 *parentem fratremque meum*).

125 Cela est encore confirmé par le nom de Camillus, porté par l'oncle d'Ennodius. Ce nom reflète évidemment, comme nous l'a fait remarquer le prof. Dave Kelley (université de Calgary), une prétention à descendre des anciens Furii de la République et donc, une alliance authentique avec les Furii du Bas Empire. Toutefois, pour certains des parents italiens de l'évêque de Pavie, un mariage avec

– Flavius Felix (cos. 511), de Provence, était sans doute parent des Decii de Rome¹²⁶.

Aucun d'entre eux cependant ne peut être mis en rapport direct avec les Anicii à l'exception de saint Paulin (quand bien même les preuves font défaut)¹²⁷. Or, les Paulini ont pour *nomen favori*, après Paulinus, celui de Leontius, qui est également caractéristique dans la famille de Ruricius, porté par son frère et son fils, ainsi que par son parent, l'évêque d'Arles. On a donc souvent conclu que Ruricius était issu en fait des Pontii Paulini¹²⁸. Ce serait en effet une excellente explication aux prétentions généalogiques affichées dans les noms des évêques de Limoges. Rappelons que Ruricius était noble et au moins partiellement¹²⁹ d'origine aquitaine¹³⁰. Ajoutons que l'on trouve parmi les évêques de cette ville un Asclepius et un Asclepiodotus que l'on mettra en rapport avec Pontius Asclepiodotus, *v(ir) p(erfectissimus)*, *p(raeses Alpium Poeninarum)* en 377¹³¹. Pour en savoir plus, dressons le stemma des Pontii gaulois :

– Caius Pontius Paulinus, sénateur 193/211, cos. suf. c. 200¹³².

– Pontia Paulina, *c(larissima) f(emina)* en 204.

– Pontius Paulinus, fondateur de Bourg-sur-Gironde (IV^e siècle), ancêtre de Leontius¹³³.

– (Pontius) Paulinus, (*c.v.*) de Bordeaux, père de saint Paulin¹³⁴.

– Meropius Pontius Paulinus (saint Paulin), cos. suf. 378, consul. Camp. 381, évêque de Nole 409–431. Il était cousin d'Antonia Melania, sénatrice romaine, fille d'Antonius Marcellinus, *vir consularis*¹³⁵. La nature de cette parenté, discutée par Rampolla et Murphy peut être élucidée en prenant en compte l'inscription mentionnant une noble chrétienne Pontia Privata et son époux [Anton]ius Marcellinus. Il peut s'agir d'une tante de Paulin et du père de sainte

une de ses proches est probable: Cynegia, *consanguinea* d'Ennodius doit être sœur d'Ennodius Messala et de Rufius Magnus Faustus Avienus, *cognatus* d'Ennodius. Leur mère Cynegia (?), épouse d'Anicius Probus Faustus iunior niger, *affinis* d'Ennodius, devait être sa cousine (cf. dans le même sens, MATHISEN 1979a, 52, avec les critiques 94 n. 26).

126 Cass., Var. II,2–3 souligne les liens étroits entre Fl. Felix et Paulinus, cos. 498, sans doute un Decius (SUNDWALL 1915, s.v. Flavius Felix, 120 et s.v. Flavius Paulinus, 147).

127 Contrairement à l'opinion de certains (ainsi DESGRANGES 1937, 229; MAILLÉ 1959, 76), il semble certain que s. Paulin ne porta pas lui-même le nom d'Anicius. Le nom Paulinus est porté par les Pontii depuis l'époque des Sévères, et pour les Anicii du début du III^e s. également, ce qui exclu son utilisation pour arguer d'une parenté. En revanche, on peut légitimement faire état de la très haute noblesse de s. Paulin et des propriétés qu'il possédait en Campanie, tout comme les Anicii (ARNHEIM 1972, 182–4; DESMULLIEZ 1982, 281 sv.).

128 MAILLÉ 1959, 74; HEINZELMANN 1976, 218–220; AUBRUN 1980, 94 n. 34.

129 Voir supra pour l'origine arverne de la famille.

130 Pour la noblesse de Ruricius, cf. Sid., Carm. XI, 62–3, 91–2; Fort., Carm. IV,5, v. 19–20 *Felices qui sic de nobilitate fugaci*. Sur son origine aquitaine, cf. STROHEKER 1948, n° 327.

131 Cf. JULLIAN 1926, 128 sv. Il faut noter pourtant que ce Pontius Asclepiodotus n'est que perfectissime, alors que la famille de s. Paulin est clarissime depuis le III^e s. Asclepiodotus pourrait descendre d'une branche cadette ou, plus probablement, de clients des nobles Pontii.

132 JACQUES 1986, 207.

133 On a cru autrefois, à la suite d'une mauvaise interprétation, qu'il avait été préfet des Gaules (voir PALANQUE 1933, 26 n. 71). La chronologie est imprécise. Il est considéré alternativement comme le grand-père ou le père de s. Paulin (RAMPOLLA 1905, 106–7; JULLIAN 1926, 128–129; DACL 12/2, 1936, s.v. Nole, col. 1433; LOYEN 1943, 89; STROHEKER 1948, n° 287, 200; PLRE I, 1971, s.v. Paulinus 19, 681; HELD 1976, 129).

134 *Pace*: MATHISEN 1979a, 180 n. 340, Auson., Ep. 25,116 *per dominos veteris Paulini...* se réfère vraisemblablement au père de saint Paulin et non à un ancêtre plus lointain.

135 Paulinus, Ep. 29,5 *sanguis noster propinquat*. Cf. RAMPOLLA 1905, 106 sv. et stemma, 147–8. Pour ce savant, Pontius Paulinus, qu'il identifie au père de saint Paulin, a épousé une noble hispano-romaine, sœur de la mère de Melania. Cette vue a été contredite par MURPHY 1947, 62–3 qui suggère que la sœur de saint Paulin aurait été la mère de Melania. Mais les raisons qu'il avance sont loin d'être probantes (cf. MATHISEN 1979a, 181 n. 350). En tout cas, le stemma qu'il donne est erroné car on voit mal comment la

- Melania¹³⁶. Saint Paulin épousa Therasia, hispanique, dont il eut Celsus, mort au berceau. Il avait aussi une sœur¹³⁷ et un frère mort assassiné, laissant une veuve et des biens.
- Pontius Proserius Paulinus iunior, patron de Puzzole »depuis l'origine«, consulaire de Campanie en 409, peut-être successeur de saint Paulin à l'évêché de Nole¹³⁸.
 - Pontius Leontius, fils de Livia, issu de Pontius Paulinus, *v.ill.* en 463¹³⁹.
 - (Pontius) Paulinus, fils du précédent, un des premiers sénateurs aquitains vers 475¹⁴⁰.
 - Leontius II, évêque de Bordeaux. Il possédait la *villa* de Primiacus, autrefois la propriété du frère de Paulin¹⁴¹ et était le fils d'Amelius, évêque de Paris¹⁴² ainsi que l'époux de Placidina,

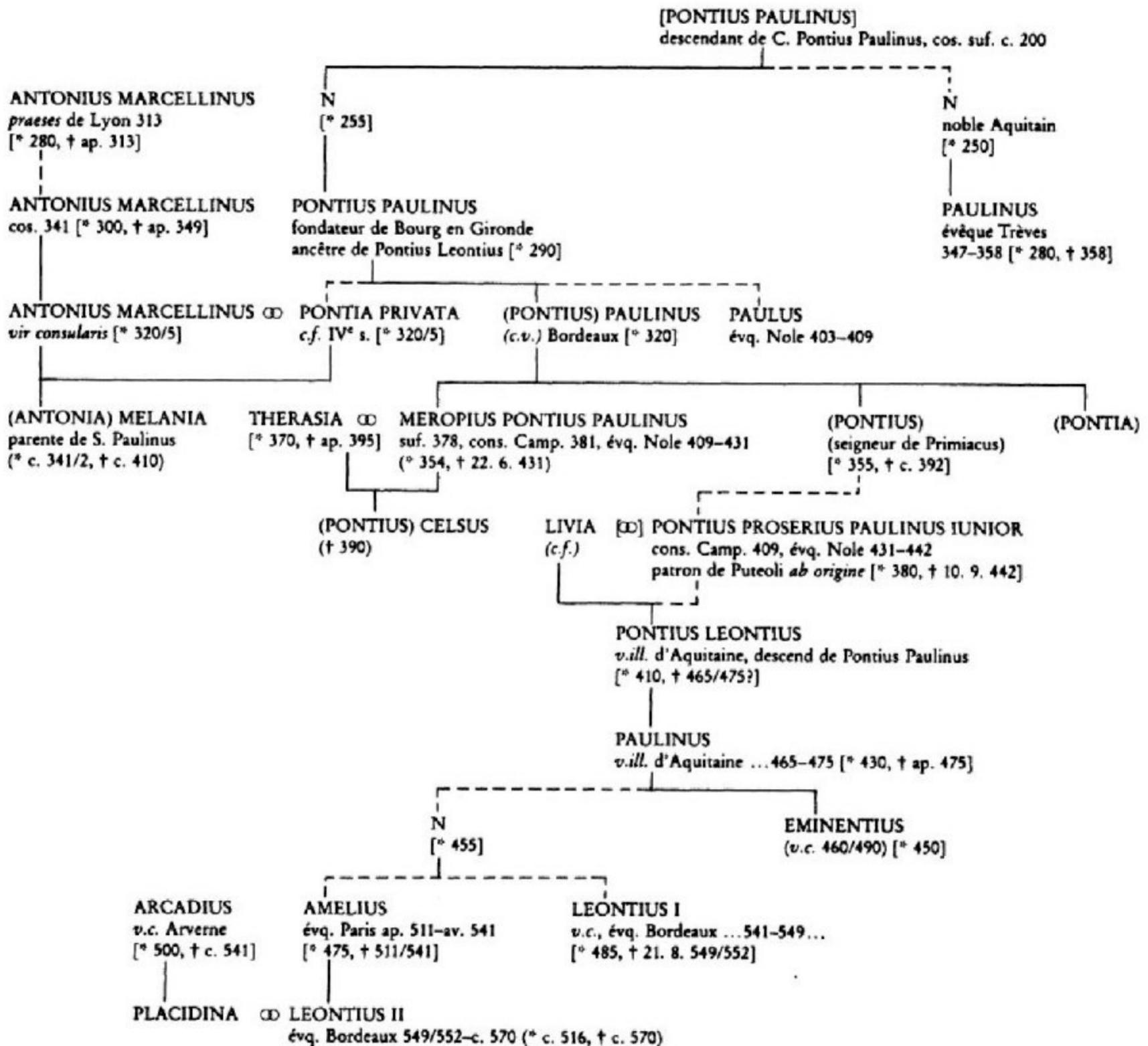
sœur de saint Paulin, né c. 348 (BOOTH 1982a) peut être la mère de sainte Melania, née c. 341/2 (MURPHY 1947, 62; PLRE I, 1971, s.v. Melania 1, 592). Voir la note suivante.

- 136 CIL VI 31749: *Pontiae Privatae (clari)ssimae / femin(ae)... / ...ius Marcellin(us mari)tus posuit*; absente de la PLRE. Cf. W. ENSSLIN, RE XXII/1, 1953, s.v. Pontius 67 col. 46. L'éditeur, suivi par DACL 10/2, 1932 s.v. Mariage, col. 1978, restitue le nom de l'époux comme *...tus Marcellinus*, mais les traces de la première lettre conviennent aussi bien être un »I« correspondant à notre interprétation. Le père de ste Melania est inconnu. C'est à tort que Jérôme et Palladius l'identifient à Antonius Marcellinus, cos. 341. Celui-ci est en réalité le grand-père de ste Melania. L'homonymie entre père et fils a pu causer la confusion de saint Jérôme et Palladius (RAMPOLLA 1905, 107–8; MURPHY 1947, 60–1). Nous proposons en outre, à l'encontre de l'opinio communis, de distinguer pour des raisons chronologiques, Antonius Marcellinus, *v.c., praeses Lugd.* en 313 et Antonius Marcellinus, cos. 341 (père et fils).
- 137 Gennadius, De Script. Eccl. 48 *Paulinus... ad sororem quoque epistolas multas...* Cf. JULLIAN 1926, 131 n. 1.
- 138 MATHISEN 1979a, 134 et 181, n. 351 exprime néanmoins des réserves compte tenu que Paulinus iunior se déclarant patron de Puteoli *ab origine*, doit être d'origine italienne. Cela n'offre rien d'incompatible avec une proche parenté avec saint Paulin. Le jeu d'alliances matrimoniales aussi bien que l'origine lointaine de Caius Pontius Paulinus suffiraient à expliquer cette mention (le fondateur de Bourg, qualifié de *generis princeps* des Pontii [Sid., Carm. XXII, 117] pourrait être le premier d'entre eux à s'être installé en territoire gaulois). Paulinus iunior qui succéda à saint Paulin à l'évêché de Nole en 431 n'est autre vraisemblablement que Proserius. On notera aussi que le prédécesseur de s. Paulin à Nole était aussi un Paulus (DACL 12/2, 1936 s.v. Nole col. 1425; MATHISEN 1979a, 182 n. 354 et surtout DESMULLIEZ 1982, 344, 349 s.v.).
- 139 Sid., Ep. VIII, 11, 3 v. 33–4 ... *Leontioque / prisco Livia quem dat e senatu*. En dépit de l'ambiguïté du texte, Livia est bien un anthroponyme et non un toponyme. Cf. LOYEN 1970, III, 112 n. 44. Elle pourrait être fille du poète Livius, qui vivait à Narbonne (MATHISEN 1979a, 179 n. 334). Pontius Leontius, issu de Pontius Paulinus, *princeps generis* des Pontii, doit descendre du frère de s. Paulin. Mais la chronologie interdit qu'il soit le neveu de ce dernier comme on l'a dit (RAMPOLLA 1905, 147; DESGRANGES 1937, 229): plutôt son petit-neveu.
- 140 MATHISEN 1982, s.v. Eminentius, a soutenu avec quelque vraisemblance que ce Paulinus est le père d'Eminentius d'après Faustus, Ep. 15.
- 141 Cf. JULLIAN 1926, VIII, 131 n. 1.
- 142 D'après Fortunat (Carm. I, 11: *Quo vitae claudente diem dehinc prole graduque venit ad heredem hoc opus atque locus, Fundavitque piam hanc papa Leontius aulam, obtulit et domino splendida dona suo*), Leontius (II) était l'héritier d'Amelius. Il faut comprendre ici, non que Leontius était l'héritier »par le sang et le rang« d'Amelius, ce qui obligerait à y voir le successeur de celui-ci (la traduction de Ch. Nisard, Paris 1887, ad. loc., 52 donne même: »l'héritier de son diocèse et de sa dignité épiscopale«), mais simplement qu'il était »son plus proche héritier par le sang«; voir LOMBARD-JOURDAN 1981, 132. De cette façon, on évite la création d'un Amelius, évêque de Bordeaux nullement attesté par ailleurs, et le père de Leontius, fondateur d'une église de Saint-Denis à Paris, s'identifie naturellement à l'évêque Amelius de Paris connu de 533 à 548 (LOMBARD-JOURDAN 1981, 132–3. Cf. déjà MAILLÉ 1959, 74; GRIFFE 1963, 63; ROUCHE 1979, 427 [qui se contredit, 279]).

descendante de Sidoine et de l'empereur Avitus. Il avait également pour proche parent son prédécesseur Leontius I^{er} (oncle, cousin?)¹⁴³.

A ces noms, il convient d'ajouter vraisemblablement ceux des personnages suivants:

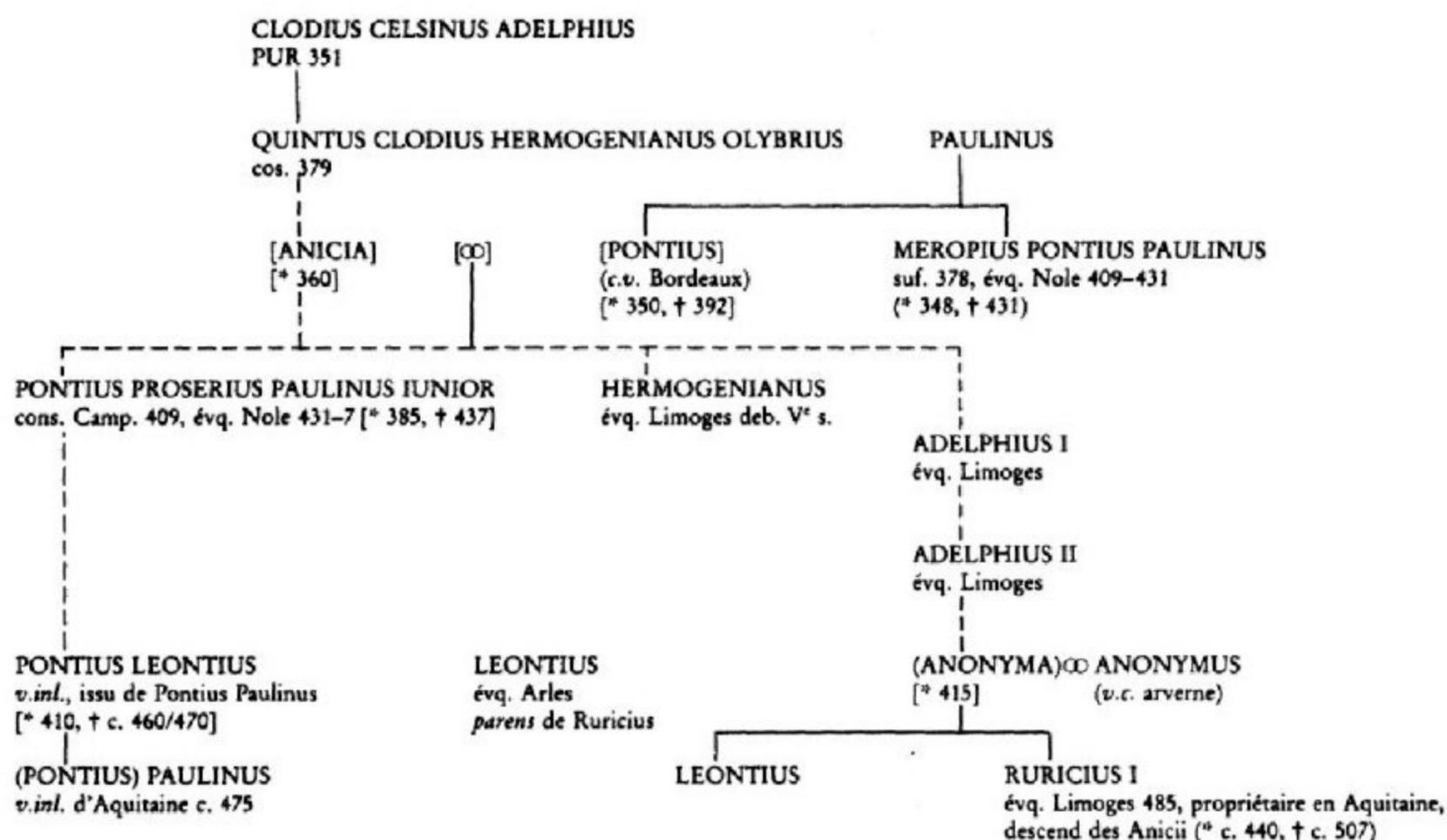
- Paulinus, évêque de Trèves (347-358), d'une noble famille d'Aquitaine¹⁴⁴.
- Leontius, évêque d'Eauze c. 511, et l'un de ses successeurs (à Auch), Amelius (511/538), suivi de peu par un Paulinus. Aussi, les évêques Amelius de Saint-Bertrand-de-Comminges c. 550, Amelius I de Bigorre en 585 et Leontius de Saintes c. 630.



143 Sur la famille, voir MAILLÉ 1959, 74 sv.; GRIFFE 1963; HEINZELMANN 1976, 217-220; ROUCHE 1979, 60; MATHISEN 1979a, 135 sv. (DESGRANGES 1937 est fantaisiste). L'ascendance impériale de Placidina notée par ROUCHE 1979, 652 n. 20 n'est pas clairement explicitée et il est audacieux d'y chercher un lien avec la dynastie théodosienne.

144 AASS, Aug. VI 676 *ex Aquitanicae regionis partibus nobilissima prosapia procreatus*. Voir ROUCHE 1979, 423; GAUTHIER 1980, 55-8, 455.

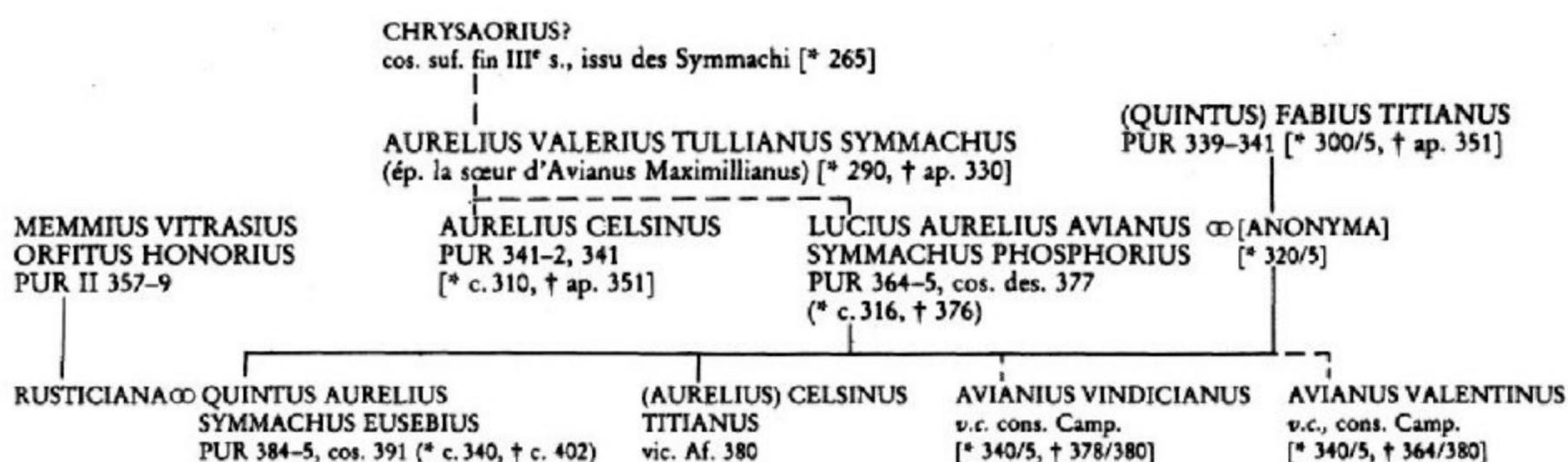
Il n'est pas aisé de rattacher Ruricius à ce stemma. En toute probabilité, les Pontii Leontii étant les descendants du frère de saint Paulin, ce qui doit être le cas également de Ruricius et de son frère Leontius. La parenté suspectée de saint Paulin avec les Anicii rejoint la descendance de Ruricius I de cette même famille. Si les noms d'Hermogenianus et d'Adelphius chez les évêques de Limoges ont la même signification, alors ces évêques doivent descendre également des Anicii et des Pontii. Or, Hermogenianus, cinquième prédécesseur de Ruricius doit avoir vécu au début du V^e siècle. Il est alors à la deuxième génération depuis Q. Clodius Hermogenianus Olybrius (cos. 379) et le frère de saint Paulin (suf. 378) dont il pourrait être le petit-fils commun.



Il semble que l'on puisse aller plus loin si l'on s'attache à la nomenclature de Proserius iunior. Le nom de Proserius est particulièrement rare: la PLRE n'en connaît que deux pour cette période. Le second, concerne un certain Proserius, frère de Valentinus et *propinquus* de Symmaque (Quintus Aurelius Symmachus Eusebius) cité en 401¹⁴⁵. Il est donc probable, comme le suggère la PLRE, que les deux Proserii étaient apparentés de quelque manière. Le stemma suivant de la famille de Symmaque peut être suggéré¹⁴⁶.

145 Sym., Ep. IX,133: *propinquus meus Valentinus... frater eius Proserius* (401). Comme le suggère la PLRE II, aux noms Valentinus et Proserius, il pourrait bien s'agir des neveux de Symmaque. La lettre nous apprend que Proserius, qui venait de décéder en 401, avait émis comme dernière volonté sur son lit de mort que sa fille puisse épouser le fils de son frère Valentinus, lequel s'était adressé à son parent Symmachus pour obtenir la dispense impériale nécessaire à ce genre d'union.

146 La multiplicité des stemmata proposés pour la famille de Symmaque est remarquable. On comparera p. ex. O. SEECK, RE IVA (1931) s.v. Symmachus, col. 1143; CHASTAGNOL 1962, 294; ARNHEIM 1972, st. 2c; PLRE 1971, st. 22, 1322. Voir maintenant VERA 1986, sp. 238 sv. et n. 36, 239-240. – Ce que nous savons: Symmaque épouse Rusticiana, fille d'Orfitus, dont il a Q. Fabius Memmius Symmachus et une fille. Il a trois frères, dont le seul connu avec certitude est Celsinus Titianus et dont les deux autres peuvent être identifiés par l'ononastique comme Avianus Vindicianus et Avianus Valentinus. Son père est L. Aurelius Avianus Symmachus Phosphorius. Le père de ce dernier a été identifié par Chastagnol comme Aurelius Celsinus, PUR 341, mais l'ononastique favorise plutôt l'hypothèse de la PLRE qui

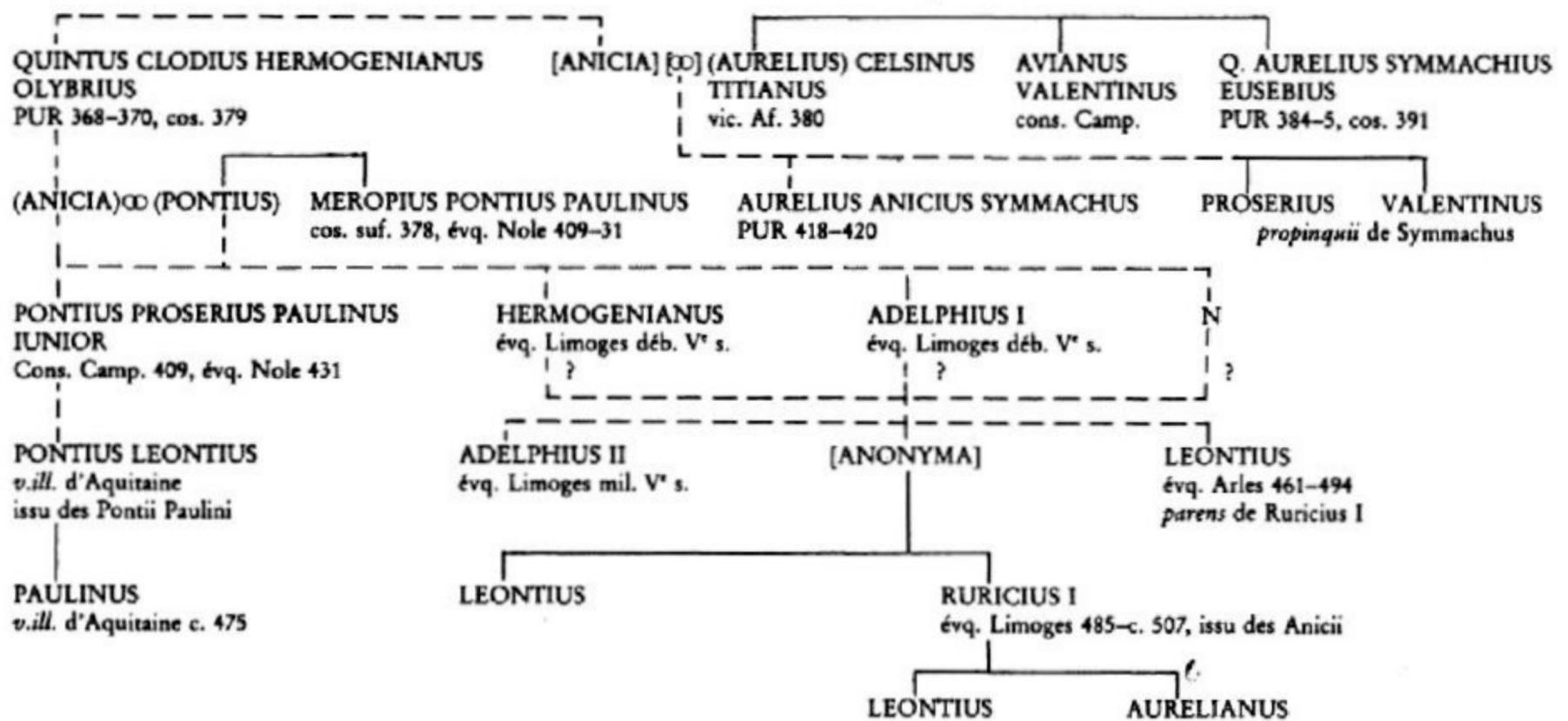


Or, parmi les parents non définis de Symmaque, on trouve un Aurelius Anicius Symmachus, PUR 418-420 qui témoigne d'une alliance entre les Aurelii Symmachi et les Anicii. Il est possible à partir de là de définir une parenté plausible entre les deux Proserii. Pontius Proserius Paulinus apparenté vraisemblablement d'Olybrius, et Proserius, neveu de Q. Aurelius Symmachus peut être attaché à Aurelius Anicius Symmachus, issu lui aussi des Anicii. Ne s'agit-il pas de frères, nés d'une sœur d'Olybrius¹⁴⁷, et de cousins donc de Pontius Proserius? Ruricius I se rattacherait à ce groupe et aux Pontii par l'intermédiaire des évêques limousins Hermogenianus, Adelphius I et Adelphius II¹⁴⁸.

avance Aurelius Valerius Tullianus Symmachus, cos. 330. La place d'Aurelius Celsinus est difficile à définir, mais s'il exerça sa préfecture assez jeune, il pourrait être le frère de Phosphorius, né en 316. Pour la suite, on pensait naguère que la famille se rattachait à M. Aurelius Val(erius) Valentinus, qui débuta comme chevalier (v.p.) et devint consulaire de Numidie en 330, frère (Chastagnol) ou fils (PLRE) du consul de 330. Leur père étant M. Aurelius Nerius Symmachus, v.p., vicaire de Mésie en 318, connu par une inscription de sa fille Naeria Cerellia Sabina. Cela vient d'être contesté par VERA 1986, n. 36, 239-240 qui s'élève contre les rapprochements onomastiques insuffisants ou inopérants qui ont été fait et sur la trop grande différence de rang entre les deux familles. Les nobles Symmachi seraient plutôt issus du sénateur Symmachos, père du sénateur Symmachos, lui-même grand-père de Chrysaorius, consul suffect à la fin du III^e s. et disciple de Porphyrius de Tyr (PLRE I, 1971, s.v., 204).

147 Notre hypothèse nous oblige à faire d'Anicius Symmachus le neveu et non le petit-fils d'Olybrius (comme CHASTAGNOL 1962, 279-281, PLRE II, 1980, s.v. Symmachus 6, 1043-4). Proserius et Valentinus ayant des enfants nubiles en 401, cela semble plus conforme à la chronologie. Le frère de Symmaque concerné est généralement identifié comme Celsinus Titianus, le seul sur lequel nous ayons quelques renseignements (ainsi, CHASTAGNOL 1962, 280 ou ARNHEIM 1972, st. 2c). Ce n'est cependant qu'une hypothèse.

148 La liste des enfants de Ruricius I, offre un palmarès remarquable de ses parents. Ommatius et Eparchius proviennent de son beau-père et de son beau-frère (?). Le nom de Constantius, qui est notamment porté par un prêtre lyonnais de l'aristocratie, ami de Sidoine, doit aussi provenir du côté maternel. Leontius est le nom de son frère. C'est aussi celui de leur parent, évêque d'Arles. Le terme de *parens* paraît exclure une paternité directe et suggère plutôt un oncle. Reste Aurelianus, que l'on trouve surtout en Provence (MATHISEN 1979a, 85 sv.), et pourrait traduire l'ascendance paternelle. Aurelianus, PPO (Gal. 473), pourrait être un très proche parent.



Bibliographie

- ARNHEIM 1972 Michael T. W. ARNHEIM, *The Senatorial Aristocracy of the Later Roman Empire*, Oxford 1972.
 ASCHBACH 1870 Joachim ASCHBACH, *Die Anicier und die römische Dichterin Proba*, in: *Sitzungsberichte der kaiserl. Akad. der Wiss. in Wien, Phil.-hist. Kl.* 64 (1870) 369-446.
 AUBRUN 1980 Michel AUBRUN, *L'ancien diocèse de Limoges des origines au milieu du XI^e s.*, Clermont-Ferrand 1980.
 BARNES 1975 Timothy David BARNES, *Patricii under Valentinian III*, in: *Phoenix* 29 (1975) 155-170.
 BARNES 1990 ID., *Review of W. Taegert, Claudius Claudianus*, in: *American Journal of Philology* 111,3 (1990) 414-419.
 BOOTH 1978 Alan D. BOOTH, *Notes on Ausonius' professores*, in: *Phoenix* 32,3 (1978) 235-249.
 BOOTH 1982a ID., *Sur la date de Naissance de Saint Paulin de Nole*, in: *Echos du Monde Classique* 26,1 (1982) 56-64.
 BOOTH 1982b ID., *The Academic Career of Ausonius*, in: *Phoenix* 36,4 (1982) 329-343.
 BOURNAZEL 1980 Eric BOURNAZEL et Jean-Pierre POLY, *La mutation féodale (X^e-XII^e siècles)*, Paris 1980 (Nouvelle Clio); 2^e éd. 1991.
 BRENNAN 1985 Brian BRENNAN, *Senators and social mobility in sixth-century Gaul*, in: *Journal of Medieval History* 11 (1985) 145-161.
 CAMERON 1984 Alan CAMERON, *Anicius Claudius (I. iv 322)*, in: *Zs. für Papyrologie und Epigraphik* 57 (1984) 147-148.
 CHASTAGNOL 1962 André CHASTAGNOL, *Les Fastes de la Préfecture de Rome*, Paris 1962.
 CHASTAGNOL 1982 ID., *L'inscription de Petronius Probus à Capoue*, in: *Tituli* 4 (1982) 547 sv.
 CHRISTOL 1986 Michel CHRISTOL, *Essai sur l'évolution des carrières sénatoriales dans la 2^e moitié du III^e s. ap. J. C.*, Paris 1986.
 CLRE 1987 R. S. BAGNALL, A. CAMERON, S. R. SCHWARTZ, K. A. WORP, *The consuls of the Later Roman Empire*, Atlanta 1987.
 COVILLE 1928 Alfred COVILLE, *Recherches sur l'Histoire de Lyon du V^e au IX^e siècle (450-800)*, Paris 1928.
 DESGRANGES 1937 Henry LEGIER-DESGRANGES, *Les Apollinaires, histoire d'une famille gallo-romaine pendant trois siècles*, Paris 1937.
 DESMULLIEZ 1982 Janine DESMULLIEZ, *La Campanie Chrétienne. Recherches de prosopographie et d'histoire sociale*, thèse, Paris Sorbonne 1982.

- DONDIN-PAYRE 1988 Monique DONDIN-PAYRE, Les Acilii Glabrones, in: *L'Information Historique* 50 (1988) 121-129.
- DUCHESNE 1907/1915 Mgr Louis DUCHESNE, *Fastes Episcopaux de l'ancienne Gaule*, Paris I² (1907), II² (1910), III (1915).
- GAUTHIER 1980 Nancy GAUTHIER, *L'évangélisation des pays de la Moselle*, Paris 1980.
- GEARY 1985 Patrick J. GEARY, *Aristocracy in Provence. The Rhône Basin at the Dawn of the Carolingian Age*, Stuttgart 1985.
- GILLIARD 1979 Frank D. GILLIARD, The Senators of Sixth-Century Gaul, in: *Speculum* 54 (1979) 685-697.
- GREEN 1985 R. P. H. GREEN, Still Waters Run Deep: A New Study of the professors of Bordeaux, in: *Classical Quarterly* 35,2 (1985) 491-506.
- GRIFFE 1963 Elie GRIFFE, Un évêque de Bordeaux au VI^e siècle, Leonce le Jeune, in: *Bull. de littérature eccl.* 62 (1963) 63-71.
- GRIFFE 1964/1966 Id., *La Gaule Chrétienne à l'Époque Romaine*, Paris I² (1964), II² (1966), III (1965).
- HAGENDAHL 1952 Harald HAGENDAHL, La correspondance de Ruricius (*Acta Universitatis Gotoburgensis*, t. 58, fasc. 3), Göteborg 1952.
- HEINZELMANN 1976 Martin HEINZELMANN, *Bischofsherrschaft in Gallien. Zur Kontinuität römischer Führungsschichten vom 4. bis zum 7. Jahrhundert. Soziale, prosopographische und bildungsgeschichtliche Aspekte*, München 1976 (Beihefte der *Francia*, 5).
- HEINZELMANN 1977 Id., Les changements de la dénomination latine à la fin de l'Antiquité, in: *Famille et parenté dans l'Occident médiéval*, Rome 1977, 19-24.
- HEINZELMANN 1982 Id., Gallische Prosopographie 260-527, in: *Francia* 10 (1982) 531-718.
- HEINZELMANN 1986 Id. et Joseph-Claude POULIN, *Les Vies anciennes de sainte Geneviève de Paris*, Paris 1986.
- HELD 1976 Wieland HELD, Die gallische Aristokratie im 4. Jahrhundert, in: *Klio* 58 (1976) 121-140.
- JACQUES 1986 François JACQUES, L'Ordine Senatorio attraverso la crisi del III secolo, in: *Società romana e impero tardoantico*, éd. A. GIARDINA, t. I, Rome-Bari 1986, 81-225 et 650-664.
- JAMES 1985 Edward JAMES, *Gregory of Tours, Life of the Fathers*, translated with an introduction, Liverpool 1985.
- JAMES 1986 Id., *The Origins of France from Clovis to the Capetians 500-1000*, Londres 1982 (trad. franç. SOREL, Paris 1986).
- JONES 1964 Arnold Hugh Martin JONES, *The Later Roman Empire 284-602, I-II*, Oxford 1964.
- JULLIAN 1926 Camille JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. VIII, Paris 1926.
- LAURANSON-ROSAZ 1987 Christian LAURANSON-ROSAZ, *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII^e au XI^e siècle. La fin du monde antique?*, Le-Puy-en-Velay 1987.
- LOMBARD-JOURDAN 1981 Anne LOMBARD-JOURDAN, Du nouveau sur les origines chrétiennes de Paris. Une relecture de Fortunat, in: *Paris et Ile-de-France* 32 (1981) 125-160.
- LOYEN 1942 André LOYEN, *Recherches historiques sur les panégyriques de Sidoine Apollinaire*, Paris 1942.
- LOYEN 1943 Id., *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'Empire*, Paris 1943.
- LOYEN 1970 Id., *Sidoine Apollinaire*, t. II et III (lettres), Paris 1970.
- MAILLÉ 1959 Alette DE ROHAN-CHABOT, marquise DE MAILLÉ, *Recherches sur les origines chrétiennes de Bordeaux*, Paris 1959.
- MATHISEN 1979a Ralph Whitney MATHISEN, *The Ecclesiastical Aristocracy of the Fifth Century Gaul: A Regional Analysis of Family Structures*, diss. Wisconsin Univ., 1979.
- MATHISEN 1979b Id., Resistance and Reconciliation. Majorian and the Gallic Aristocracy after the Fall of Avitus, in: *Francia* 7 (1979) 597-627.
- MATHISEN 1979c Id., Sidonius on the reign of Avitus. A study on political prudence, in: *Transactions of the American Phil. Ass.* 109 (1979) 165-171.

- MATHISEN 1981a ID., Epistolography, literary circles and family ties in Later Roman Gaul, in: *Transactions of the American Phil. Ass.* 111 (1981) 95–109.
- MATHISEN 1981b ID., Avitus, Italy and the West, in: *Byzantion* 51 (1981) 232–247.
- MATHISEN 1982 ID., PLRE II: Suggested Addenda and Corrigenda, in: *Historia* 31,3 (1982) 364–386.
- MATHISEN 1984 ID., The Family of Georgius Florentius Gregorius and the Bishops of Tours, in: *Medievalia et Humanistica*, n. s. 12 (1984) 83–95.
- MATHISEN 1989 ID., Ecclesiastical Factionalism and religious controversy in Fifth Century Gaul, Washington 1989.
- MORLET 1968/1985 Marie-Thérèse MORLET, *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI^e au XII^e siècle*, I–III, Paris 1968, 1972, 1985.
- MURPHY 1947 Francis X. MURPHY, Melania the Elder, a biographical note, in: *Traditio* 5 (1947) 59–77.
- NONN 1975 Ulrich NONN, Eine fränkische Adelssippe um 600. Zur Familie des Bischofs Berthram von Le Mans, in: *Frühmittelalterliche Studien* 9 (1975) 186–201.
- PALANQUE 1933 Jean-Remy PALANQUE, *Essai sur la préfecture du prétoire du Bas Empire*, Paris 1933.
- PIETRI 1983 Luce PIETRI, *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle: Naissance d'une cité chrétienne*, Rome 1983.
- PIETRI 1986 ID., L'ordine senatorio in Gallia dal 476 alla fine del VI secolo, in: *Società romana et impero tardoantico*, I, Rome-Bari 1986, 307–323 et 699–703.
- PLRE 1971–1980 *The Prosopography of the Later Roman Empire*, I, Cambridge 1971 (éd. A. H. M. JONES, J. MORRIS, J. R. MARTINDALE); II, 1980, (éd. J. R. MARTINDALE).
- POLY 1979 Jean-Pierre POLY, Avignon des âges sombres (600–1250), in: *Histoire d'Avignon*, Aix en Provence 1979, 123–173.
- POLY 1980 voir BOURNAZEL.
- POLY 1990 ID., Agricola et ejusmodi similes: La noblesse romane et la fin des temps mérovingiens, in: *Haut Moyen-Age, Mélanges Pierre Riché*, Paris 1990, 197–228.
- POULIN 1986 voir HEINZELMANN 1986.
- POUPARDIN 1900 René POUPARDIN, *Vie de saint-Didier, évêque de Cahors*, Paris 1900.
- RAMPOLLA 1905 Card. RAMPOLLA del TINDARO, *Santa Melania Giuniore, senatrice romana: documenti contemporanei e note*, Cité du Vatican 1905.
- ROUCHE 1979 Michel ROUCHE, *L'Aquitaine, des Wisigoths aux Arabes (418–781)*, Paris 1979.
- ROUX 1971 Jean-Marie ROUX, Les évêchés provençaux de la fin de l'époque romaine à l'avènement des Carolingiens, in: *Provence historique* 21 (1971) 373–420.
- SCHIEBELREITER 1983 Georg SCHIEBELREITER, *Der Bischof in merowingischer Zeit*, Wien, Köln, Graz 1983.
- SOREL 1986 voir JAMES 1986.
- STROHEKER 1948 Karl Friedrich STROHEKER, *Der senatorische Adel im spätantiken Gallien*, Tübingen 1948.
- SUNDWALL 1915 Johannes SUNDWALL, *Weströmische Studien*, Berlin 1915.
- VAN DAM 1985 Raymond VAN DAM, *Leadership and Community in Late Antique Gaul*, Berkeley 1985.
- VERA 1986 Domenico VERA, Simmaco e le sue proprietà: Struttura e funzionamento de un patrimonio aristocratico del quarto secolo d. C., in: *Colloque Genévois sur Symmaque à l'occasion du mille six centième anniversaire du conflit de l'autel de la Victoire*, éd. Fr. PASCHOD, etc., Paris 1986, 231–276.
- WEIDEMANN 1986 Margarete WEIDEMANN, *Das Testament des Bischofs Berthramn von Le Mans vom 27. März 616. Untersuchungen zu Besitz und Geschichte einer fränkischen Familie im 6. und 7. Jahrhundert*, Mayence 1986.
- WOOD 1983 Ian WOOD, The Ecclesiastical Politics of Merovingian Clermont, in: *Ideal and Reality in Frankish-Anglo-Saxon Society. Studies presented to J. M. Wallace-Hadrill*, Oxford 1983, 34–57.